

Handwritten text on a small paper label at the top left corner, possibly including a date or number.

AB
22 $\frac{8}{49}$



IV
P. 18.

N.g. 18.



L'ART

DE

PLANTER

ET DE

CULTIVER

LES MEURIERS BLANCS

D'ELEVER

LES VERS A SOYE

POUR SERVIR D'INSTRUCTION

AUX

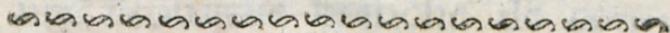
PROVINCES D'ALLEMAGNE

PAR

JEAN AUNANT

A HANAU

AUX DEPENS DE L'AUTEUR.



IMPRIME PAR

JEAN CHRISTOPHLE GEBAUER.

MDCCLXXXIV.

L'ART
DE
PLANTER
ET DE
CULTIVER
LES MEURTIERS BLANCS
D'ELVER
LES VERS A SOYE
POUR SERVIR D'INSTRUCTION
AUX
PROVINCES D'ALLEMAGNE
PAR
JEAN ANNAUT
A HANAU
AUX DEPENS DE L'AUTEUR.
~~~~~  
IMPRIME PAR  
JEAN CHRISTOPHE GERBARD  
MDCCLXXXIV.



1042

## PREFACE.

J'entrepens de traiter une matiere qui sera nouvelle, quoy que dé-jà traitée par divers Auteurs: Mais la pluspart non composé que par Théorie, je ne l'ay fait que par pratique, tous on dit ce quil faut faire, moi je dis ce que j'ay réelemment fait, la plus part se sont copies les uns les autres: moi je ne copie personne, mes expériences m'ayant fourni la matiere de ce Traité. Comme mon dessein en le mettant aujour, est de faire voir la facilité qu'il y a, d'introduire la culture de la soye en Allemagne, & luy fournir une Nouvelle branche de commerce tres lucrative, je souhaite de n'avoir pas escrit en vain.

# PREFACE

J'entreprends de traiter une matière  
qui sera nouvelle, quoiqu'elle  
de-ja traitée par divers Auteurs.  
Mais la plupart non composée  
que par Théorie, je ne l'ay fait  
que par pratique, tous on dit ce  
qu'il faut faire, moi je dis ce que  
j'ay réellement fait, la plus part  
de sont copies les uns les autres:  
moi je ne copie personne, mes ex-  
periences m'ayant fourni la matière  
de ce Traité. Comme mon des-  
sein en le mettant au jour, est de  
faire voir la facilité qu'il y a, d'  
introduire la culture de la soye  
en Allemagne, & luy fournir  
une Nouvelle branche de com-  
merce très lucrative, je souhaitoie  
de n'avoir pas écrit en vain.

Bibliothèque



# TRAITE DE LA CULTURE

## DE LA SOIE

### CHAPITRE PREMIER

#### DE LA SOIE.

**L**A Soie est une des quatre matières que Dieu par Sa Sagesse infinie a donné à l'Homme pour l'occuper & servir de change dans ses besoins, & qui avec la laine, le chanvre & le lin, donnent à l'Industrie le moien d'enrichir tous ceux qui veulent travailler.

La Soie, cette matière précieuse, qui a été si longtems l'ornement des Princes & des Rois, est devenue si commune, qu'elle en sert à présent jusqu'au plus petit Bourgeois. Cette matière si précieuse, dis-je a une très basse origine; un ver, une chenille nous la fournit. Monsieur de Réaumur qui nous a donné un si savant Traité sur les Insectes, en a fait une exacte description. Cette chenille ne differe en rien, ou peu de chose des autres chenilles qui se nourrissent sur les differens arbres que la Terre produit. Même nourriture, même transformation en Chrysalide, même métamorphose en Papillons, qui étant appariés mâle & femelle, & aiant déposé leurs œufs, meurent

A

rent

rent pour laisser aux vers qui en naissent au Printems avec les nouvelles feuilles, le soin de fournir la coque qui enrichit ceux qui veulent s'occuper à les nourrir.

Le tems de cette riche decouverte nous est inconnu; de même que son Inventeur. Tout ce que nous en pouvons dire ne sont que des conjectures; mais qui ont de la probabilité. Nous savons que la culture de la Soie vient d'Orient. La commune opinion est qu'elle nous vient des Chinois, peuples fort industrieux & qui aiant observé la chenille du Meurier blanc faire sa coque sur l'arbre, en ont après plusieurs epreuves tiré la Soie. L'on demandera s'il y a des Pais où les vers à Soie fassent pour l'ordinaire leur cocon sur les arbres qui les nourrissent? Cela n'est pas croiable; & il est sur que si on les abandonnoit à leur Instint, à peine de mille en échaperoit il un. Cet Insecte étant très delicat, le froid, la pluie, le vent le detruiroit infalliblement. Suffit que l'on aie decouvert que les feuilles de Meurier nourrissent cette Chenille, que cette Chenille nous fournit la Soie, & que cette decouverte nous ait mis sur le chemin de multiplier ces riches animaux, & nous porter à en avoir soin. Ajoutons que le profit qu'on en tireroit seroit peu de chose, si on les abandonnoit à leur nature, en comparaison de celui que produit le soin qu'on prend de les élever dans des Maisons à l'abri des injures du tems.

Il est cependant certain que dans ces Climats temperés, où il se passe quelque fois tout un été sans pluie, si on abandonnoit les vers à Soie sur les arbres au hazard, ils se nourriroient & se renfermeroient dans leur coque, comme ils le font dans les maisons: que l'on auroit soin de ramasser. Mais pour une fois que cela reussiroit, il en manqueroit mille.

On a fait cette epreuve sur le vers à Soie qui a reussi. Que fait on, si on ne pourroit par decouvrir d'autres chenilles, même des mouches; (puis qu'il est sur qu'il y en a plusieurs qui s'envelopent dans leurs coques) qui nous fourniroient une matière aussi belle que la Soie, si l'on s'attachoit à cette recherche.

J'ai eu en main une mouche de Rosier qui merite que j'en fasse la description. Il me fut adressé, par Monsieur Louis Bourguet de Neufchatel en Suisse, Savant du premier ordre, une caisse de Raretés naturelles, pour faire tenir à un Savant Professeur d'Amsterdam. Elle venoit du fameux Chevalier & Professeur Valisnieri de Padouë, & comme il y avoit plusieurs Dissertations je les lus. Voici ce que ma memoire peut me fournir sur la Mouche, Elle y étoit en original; la branche du Rosier de même que la coque; La Mouche étoit petite & dorée, sa coque approchant de la grosseur d'un pois, d'une belle couleur d'or, & le

tiffu paroiffoit plus beau que celui du vers à Soie. Voici les observations du Chevalier Professeur. En Autonne cette petite Mouche fendit la branche du Rosier; la même qu'il avoit envoié avec la mouche. On y voioit la fente qu'elle y avoit fait avec un petit aiguillon, qui lui sortoit d'auprès de l'anus, qui ne lui servoit, suivant toute apparence; qu'à cet usage. Elle depofa plusieurs œufs dans cette fente, l'approchant autant d'un côté que de l'autre: Il observa qu'au Printems, à la naissance des feuilles, il fortit de ces œufs, des petits vers qui se nourriffoient des feuilles du Rosier où ils avoient été déposés par leur mere. Chacun de ces vers étant venu à maturité comme le vers à Soie, s'enferma dans sa coque, devint feve ou Chrysalide, & quelque tems apres perça sa Coque, en fortit en mouche, pour continuer à se multiplier de cette manière, à l'infini.

Qui empêcheroit d'éprouver en ramassant ces petites coques, de les tirer par le moyen de l'eau chaude, tout comme on tire celle du vers à soie, la matière que ces coques de mouche nous fourniroit, seroit peut être plus belle que la Soie; & sa rareté en feroit le prix. Or cela reuffissant, on pourroit les multiplier en ramassant en Autonne toutes les petites branches où l'on verroit qu'il y auroit des œufs déposés pour les nourrir avec les feuilles du même Rosier,  
dans

dans des chambres à l'abri du mauvais temps? Et qui empêcheroit de multiplier les Rosiers propres à leur nourriture, en faisant de Rosier toutes les haïes des chemins & des champs, autour des Villes qui produiroient ou la Soie des mouches, ou de l'eau rose en quantité. Voilà une épreuve à faire que je crois plus facile à réussir, que celle que l'on fait sur les araignées.

Monsieur Bon Conseiller au Présidial de Montpellier à poussé cette épreuve (des araignées) aussi loin qu'elle peut aller, puis qu'il en a fait une paire de bas, & une de gans, que l'on ne peut pas proprement appeller Soie; mais plutôt fleuret, car il faut carder & filer la matière que les araignées lui avoient fourni. De plus outre que cette matière est fort inférieure à la soie, les araignées étant des animaux carnassiers elles se mangeroient l'une l'autre, de sorte que pour les élever, il faudroit autant de cellules que d'araignées. Jugés quel travail! aussi depuis l'épreuve, on n'en a plus entendu parler. La richesse que donne la coque du vers à Soie, la plus grosse que l'on connoisse, fait qu'on s'en tient à elle, sans aller chercher à faire de nouvelles expériences.

Nous savons par l'Histoire que la Soie a été rare à Rome. Que des Moines l'ont portée de l'Orient à Constantinople du tems de l'Empereur Justinien. Que les Croisés l'ont apportée de là en Italie, & qu'environ

ron l'an 1140. le Roi Roger aiant pris Athenes sur les Grecs, en mena des Ouvriers en Soie en Sicile, qui de là de même que la culture de la Soie a passé en Italie, Provence, Languedoc, jusqu'en Espagne. L'on prétend que Henri II. Roi de France a été le premier qui a porté en France des bas de Soie, aux Noces de sa Sœur. Mais il ne faut pas croire que cela soit l'Epoque de l'introduction de la Soie en France. C'est seulement le prémier usage des Bas. L'Histoire nous apprend que Louis XI. Roi de France fit venir environ l'an 1430. des ouvriers en Soie de Venise de Genes & de Florence qu'il établit à Tours avec de très grands Priviléges, de même qu'à Lion, & ces Fabriques ont continué jusqu'à aujourd'hui, quoique celle de Tours soit bien dechuë de ce quelle étoit. Il y avoit autre fois autant de milles métiers qu'il y en a aujourd'hui de centaines, & au lieu de deux mille à deux mille cinq cens Bales de Soie, que la fabrique employoit chaque année; à peine en consomme t'elle sept à huit cens. Tours a cette obligation à la Bigotterie: & l'on peut dire que si les Moines sont cause que la fabrique de la Soie est venue en France, ils sont aussi cause qu'elle en est sortie, en chassant les Reformés de France, qui l'ont apportée avec eux en Allemagne, en Angleterre & en Hollande. Ces bons Moines ont cru par ce moien  
peu-

peupler le Ciel ; Mais faloit-il que ce fut aux depens de la France , qui les nourrit si grassement fans rien faire ? Ce ne sera peut être pas là , & sans peut être , le dernier mal qu'ils causeront à la France tant que leur credit durera. Mais s'ils ont fait du mal à la France ils ont fait du bien à leurs voisins.

## CHAPITRE II. DE LA PEPINIERE.

**C**omme c'est par la nourriture des vers qu'il faut commencer, on commencera aussi par les arbres qui la produisent.

Jusqu'à présent on a fait venir des arbres de l'étranger. J'ai trouvé par expérience que cette methode, qu'on a toujours cru la plus courte, ne l'est pas, & qu'elle coute beaucoup ; Je trouve que commencer par dresser une Pepiniere est la plus sûre, & je vai, non pas dire ce qu'il faut faire, mais ce que j'ai fait, qui est un raisonnement plus sur.

J'ai fait venir de la graine de Meurier blanc d'Italie, & du Languedoc ; J'ai trouvé que celle-ci a mieux réussi que l'autre ; Après avoir préparé la terre, qui n'étoit pas de la meilleure & l'avoir fumée. J'ai fait des sillons à un pied ou un pied & demi de distance, & deux pouces de profondeur, & après avoir fait tremper la graine 24. heures

dans de l'eau de pluie, je l'ai mêlée avec deux fois autant de Sable afin de la pouvoir semer plus claire; Je l'ai ensuite semée dans ces sillons que j'ai couvert de la terre dont je les avois formés, & l'ai arrosée d'eau de pluie avec un arrosoir fort fin, & j'ai continué de tems en tems suivant le besoin; Les arbres sont sortis à souhait; & là où je les voiois trop épais, j'en otoi & les transplantois dans d'autres sillons & ils sont tous très bien venus.

Après la première année, il faut songer à les élever, & pour cela il faut conserver les plus beaux jets, & retrancher tous les autres, & à mesure qu'ils croissent, tailler les nouvelles branches, de même que les feuilles: Et à deux ans, mon avis est, qu'on les plante là où ils doivent rester; Cela fait gagner bien du tems, & on n'a pas besoin de fort grands piquets pour les soutenir, un simple échelas de chêne suffit.

J'ai semé des meuriers en Autonne de même qu'au Printems; les derniers ont mieux réussi. Et mon avis est que l'on sème dès que les froids sont passés en Mars ou Avril, lors qu'on voit que la terre est prête à recevoir toute sorte de semences suivant que la saison est retardée ou avancée, sans m'informer de la Lune, vielle ou nouvelle quoique bien d'Auteurs donnent des règles là dessus que je crois un préjugé de la coutume, & je m'en tiens au fameux la Quintinie.

nie, qui ne l'a jamais observée dans son savant traité des Jardins fruitiers & potagers.

Une chose à observer pour ce qui regarde la pépinière, c'est d'arroser souvent, les graines en semencées, j'ay observé qu'ayant négligé de le faire, elles ne sont pas si bien sorties que celles que j'ay arrosé; ainsi c'est très bien de les arroser souvent & copieusement, le moins tous les deux jours, faites en de même aux jeunes arbres.

### CHAPITRE III. DES ARBRES.

**L**'on a commencé bien de Plantations en faisant venir les Arbres de l'Etranger comme à la Plantation de Hanau S. A. S. le Prince Guillaume Landgrave de Hesse, aiant succédé au dernier Comte, me donna commission de faire venir des Arbres de l'endroit que je trouverois le plus commode. J'en trouvai quantité en Suisse & en Lorraine, Ces derniers convinrent le mieux, j'envoiai un Jardinier sur les lieux afin de ne choisir que de beaux Arbres; il y avoit environ 7. à 8. années, qu'ils avoient été semés, & ils avoient été très bien traités; J'en fis venir deux mille pour essai qui furent chargés sur deux chariots: c'étoit vers la fin du mois de Novembre qu'ils arriverent, je fis couvrir les racines

A 5

de

de terre à mesure que l'on les de chargeoit des chariots afin de les conserver. Jusqu'au tems qu'on peut les placer où ils devoient rester.

Le Prince accorda une terre de plusieurs Journaux, où l'on avoit tracé en quinconce deux mille trous en allées à la distance de dix pas ordinaires les uns des autres, deux mois à l'avance on avoit creusé les trous en rond de  $2\frac{1}{2}$ . piéd de diamètre, &  $1\frac{1}{2}$ . de profondeur, aiant jetté la terre à côté afin que les pluies d'autonne, les abreuvassent, l'experience aiant appris, que l'air & la pluie repandent un Sel sur cette terre qui la rend plus feconde; On fit apporter 2. mille piquets pour garantir les arbres de la violence des vents, on en ôta l'écorce, on les fit même un peu bruler par le bout, qui devoit entrer en terre pour les garantir de la pourriture, & lorsque tout fut pret, on remplit de nouveau les trous avec la même terre, aiant planté premierement les piquets plus profond. Et à un piéd de profondeur les arbres; après les avoir auparavant, fait tremper 24. heures dans de l'eau de pluie ou de riviere; Il seroit bon si l'on avoit de bons terreaux, d'en mêler un peu avec la terre en les plantant, ou du bon fumier mêlé avec la terre qui doit environner les Racines.

Il faut observer qu'en plantant les jeunes arbres, il faut accourcir les racines, de même que la tête.

Voilà

Voilà la manière dont on a commencé la plantation de Hanau qui a très bien réussi, il ne faut pas croire que tous les arbres aient pris; mais c'est beaucoup, que sur deux mille on n'en perde, qu'une à deux centaines, comme cela est arrivé.

L'Été Suivant, je les fis arroser, & on le devoit faire la première année deux à trois fois, s'il étoit possible; les arbres n'en viendroient que mieux.

Il faut avoir soin de les dechauffer deux fois l'année, au Printems, & vers le milieu de l'Été, & continuer régulièrement chaque année: Les tailler dans la Saison, afin de leur faire prendre une belle forme; leur ôter les branches qui ne viennent pas bien, & retrancher les jets qui viennent souvent au bas des arbres, de même que le long de la tige: leur ôter la mousse qui s'attache ordinairement à ces arbres, avec un morceau de bois pour ne pas les endommager. On a observé que cette mousse leur fait du tort, & qu'elle prend la nourriture destinée à l'arbre. Après les deux ou trois premières années, on peut ne se donner pas tant de soin, & les abandonner à leur nature; mais il ne faut pas discontinuer de travailler deux fois par année la terre autour, cela est de la dernière importance, & les fait mieux pousser.

Je voudrois même à la troisième année me servir de la feuille, sans craindre que cela leur

leur fasse du dommage. On peut aussi cultiver la terre où les arbres seront plantés, afin d'en tirer plus de profit.

Quoique j'aie fait réellement tout ce que j'ai marqué; mon expérience m'a appris qu'il est plus avantageux, & coute moins de commencer la plantation par des arbres de pepiniere qu'on peut transplanter à deux ou trois ans après les avoir semés: On est sur de la réussite, parce qu'ils restent très peu hors de terre, que toute la Seve est dans l'arbre, & que l'on n'a pas besoin, de prendre autant de soin qu'aux arbres transportés qui viennent de l'Etranger, & qui souvent sont un ou deux mois hors de terre.

Il fera cependant bon de suivre la même methode pour les arbres de pepiniere en la plantant, que j'ai recommandée pour les arbres transportés: leur couper les branches de la tête, de même que les racines, mais peu: faire de même les trous deux mois d'avance; Il n'y a que les piquets qu'on peut épargner, en ne prenant que de simples échelas de chaine à proportion des arbres; Quoique l'opinion generale soit de ne prendre la feuille des arbres, que la cinquième année après la plantation, je l'ai fait à deux & à trois ans, & les vers s'en sont bien trouvés, il est vrai que je ne les de pouillois pas entierement; je leur laissois le bout des branches garni.

Ou

On peut faire venir les meuriers de Bou-  
ture, & se servir des jets qui sortent au pied  
des arbres pour les multiplier.

On peut aussi les enter sur du meurier  
noir ou meurier à fruit, on croit même qu'ils  
seroient meilleurs & qu'ils resisteroient mi-  
eux au froid. Lorsqu'on veut tirer profit  
de tout, & qu'on a des arbres à petite feu-  
ille, ou dentellée, on peut les enter à gran-  
de feuille; cela est facile, & produit plus  
de nourriture, qui est le profit qu'on re-  
cherche aux arbres.

Quoique j'aie fait planter les arbres en  
Autonne; Je trouve plus favorable quand  
on prend les arbres de la Pepiniere, de les  
transplanter dès que le froid est passé, &  
que la terre est ouverte en Fevrier ou Mars,  
suiyant que le tems est avancé ou reculé.

Comme il couteroit trop de faire les  
Plantations dans des terres des particuliers,  
on peut les planter autour des champs, le long  
des grands chemins, ou de traverse & ge-  
neralement par toute terre abandonnée, il  
ne faut pas craindre que ces arbres fassent  
du tort aux semences. Des que la feuille  
paroit au Printems on la leur ôte & elle  
ne reparoit qu'apres la recolte.

La coutume est qu'à deux ans on ôte les  
arbres de la pepiniere pour les élever pen-  
dant deux ou trois ans dans un endroit par-  
ticulier, mais je trouve que c'est perdre  
mal à propos du tems qui est cher, & qu'il

vaut

vaut beaucoup mieux ne les transplanter qu'une seule fois. On est moins sujet à perdre des arbres, & on gagne du moins un ou deux ans de tems ce qui est un grand profit.

## CHAPITRE IV.

### COMME IL FAUT ELLEVER LES VERS A SOYE.

**D**Esque l'on peut se servir de la feuille des arbres, il faut faire venir de la graine des vers a Soye d'Italie ou de France. Bien des personnes preferent la graine d'un certain endroit, plutot que d'un autre, & c'est un commerce que bien de particulier font, mais comme c'est une affaire d'experience, des que la feuille est indrouite dans un pays, il sera temps de choisir celle qui conviendra le mieux; quoi que quelque précaution que l'on prenne, dès que l'on élève des vers, il est impossible qu'ils ne sorte plusieurs papilions, des cocons qui donnent de la graine, qu'il ne faut pas perdre, cependant elle ne sufiroit pas cela seroit même un mal: dans tous les pays où l'on cultive la soye, outre la graine que ces propres vers fournissent il en faut absolument acheter ou faire venir de l'Etranger.

Dès que l'on a de la graine, il faut avoir soin jusqu'au tems que l'on la veut faire éclore,  
de

de la tenir dans un endroit qui ne soit ni trop sec, ny trop humide, dans une armoire ou il ny aye aucune mauvaise odeur, sur tout loin des huilles & de la graisse, qui & un poison pour ces Animaux.

Lors que l'on voit au Printems, que les arbres veulent pousser & donner de la feuille, il faut mettre la graine des vers, dans une boëte, il y a bien des Femmes qui la portent dans leur sein, ou l'on la met sous le chevet, de son Lit afin que cette chaleur naturelle, aide à la faire éclore.

Il faut observer de ne pas laisser les fenestres ouvertes, outre le froid qui peût leur faire du mal, les moineaux, ou d'autres oiseaux peuvent s'introduire dans la chambre & les manger, en étant fort friands.

Les rats & les souris, les mangent aussi, il faut avoir soin, que ces animeaux ne s'introduisent dans la chambre.

La pratique aidera beaucoup à rendre savants, ceux qui s'appliqueront à elever des vers.

Bien des Personnes pour éprouver si la graine est bonne, la jetent dans du vin si elle est bonne elle enfonce, si elle est mauvaise elle surnage, & l'on la jete né conservant que celle qui va au fond l'on dit même que le vin leur fait du bien & fortifie les vers.

Lors que l'on voit qu'ils commencent à sortir de leurs œuf, on met un papier de  
la

la grandeur de la boîte, sur les œufs ayent fait auparavant des petits trous, faits, avec une grosse éguille, & l'on met sur ce papier quelques feuilles de meurier blanc, & les vers éclos cherchant leur nourriture, passent au travers de ces trous, montent sur la feuille que l'on ôte quand on en voit une quantité raisonnable, que l'on met sur un autre papier dont l'on aura relevé les bords en guise de corbeille, que l'on mettra sur une table préparée dans une chambre ou Poêle, propre & Séc; la propreté sur toute chose est le plus recommandé, quand on veut élever ces petits animaux.

L'on continue de même à changer & lever les feuilles des Petites boîtes jusqu'au tems que tous les œuf soit eclos.

A mesure que les vers croissent il faut leur procurer de nouvelle place, l'on commence par quelques feuilles de Papier, & cela va en augmentant jusques à remplir plusieurs chambres.

L'on a soin pour cela de dresser plusieurs Etages de planches dans une chambre ou Poêle, les unes sur les autres; j'en ai fait ordinairement, des trois l'une sur l'autre, & de deux planches l'une contre l'autre, avec un petit degré de deux a trois marches, pour pouvoir aller au tour, & leur donner à manger, la quantité des vers que l'on veut nourrir, doit régler le nombre des étages.

La propreté & sur toute chose fort recommandée, je le repete, autant de fois, que l'on pourra leur oter les vieilles feuilles & leur fiente ne sera que le mieux, il faut pour cela leur jetter des nouvelles feuilles, ils sont fort empressez à monter dessus pour s'y nourrir, alors quand on voit les nouvelles feuilles couvertes de vers, l'on les prend & l'on les transporte à une nouvelle place, que l'on aura soin de nettoyer, auparavant, l'on jettera a terre les vieilles feuilles, & leur fiente, observant de prendre les vers qui y seront encore restés, & continuer de même d'un bout de chambre à l'autre, cela sera le meilleur moyen pour les bien élever; ne manqués pas une fois tous les deux jours si ne pouvés tous les jours, de les changer, de jas comme on l'appelle.

Ces animaux changent quatre fois de peau que le vulgaire appelle maladie, Monsieur de Reaumur, dans son savant traité des Incestes a prouvé le contraire; ce changement de Peau se fait tous les huit jours, alors ils paroissent réellement malades, ils arive effectivement qu'ils le sont, & que plusieurs en meurent: cependant des qu'ils on quitté leurs peau, ils recommencent à manger avec plus d'avidité qu'auparavent.

Ces animaux sont delicats & craignent  
B beau-

beaucoup le froid, les vents, la pluie, & sur tout le Tonnerre: ce qui fait qu'il faut avoir un soin tout particulier, à les garentir de ces accidants, en les tenant dans des chambres ou dans des Poëles bien fermés; l'on peut cependant dans les beaux jours, ouvrir de tems en tems quelques fenestres pour rafraichir l'air, il faut aussi de tems en tems parfumer leur chambre, en faisant bruler dans des petits rechaux, de mariolaine, du Thin & du serpolet, du genevre, & autres herbes odoriferentes ces animaux aimant extraordinairement les bonnes odeurs, au contraire, les mauvaises les tuent: il ne fera pas mal de noter les épreuves que j'ai fait afin d'éviter les accidens qu'il en pourroit ariver.

Dans le temps que le vers sortent de leurs œufs, que l'on à deia quelques feuilles de papier remplies, n'ayant plus de place dans mes Poëles, par Inadvertance, l'on porta une de ces feuilles de papier en corbeille, dans un chambre a cotté, ou l'on avoit mis de la graisse fondue pour faire de chandelles, je fûs surpris le lendemain, de les trouver, tous morts; je ne puis l'attribuer qu'à l'odeur du suif: Monsieur de Reaumeur dans sont savant traité, donc j'ai de ja parlé, a remarqué, que l'huile est un pois  
on,

on, pour les chenilles en general, & la graisse par cette épreuve n'est l'est pas moins.

Ces petits aimaux sont effectivement quelque fois malades; ce que l'on reconnoit, quand on les voit, qui ne mangent pas, tenant la tête élevée: j'ai éprouvé, de faire cuire du jambon, & jeter sur le jambon, tout chaud du vinaigre qui produit une grande fumée: j'ai observé di- je, dans le moment qu'ils sentoient cette odeur, qu'ils reprenoient vie & mangoient.

Les herbes odoriferentes, font le même effet que la fumée du jambon & du vinaigre.

Après que le vers a Soyé a changé quatre fois de peau, il commence à mourir; ou pour parler plus juste à vouloir filer sa coque qui doit lui servir de demeure, jusques a sa metamorphose en papillon, & pour lui aider il faut garnir les étages ou la plus grande partie; des Ramages ou Broussailles propres à se placer, pour filer leurs cocons.

Voici comme je m'y suis pris; comme les étages que j'ai formé avec des planches l'une sur les autres, n'est sont élevées que d'un pie & demi, j'ay ramassé autant de vieux ballets que j'ai pû trouver, que j'ai fait laver à la riviere, car la propreté je le repete encore, est sur tout recommandée, & les ayent coupes deux à trois pouces plus long que la distance des

B 2

étages

etages à la distance d'un pied l'un de l'autres en travers, j'ai mis ces brinds de ballets; par force sous les planches afin que les dessus fut vouté, entrelassés l'un dans l'autre, & former des especes de cellules a jour, lorsque l'on voit les vers jaunir, ou venir clairs, l'on les transporte dans ces cellules prepares sur les étages, ou l'on leur donne soigneusement à manger, avec abondance, plus ils aprochent de la fin de leur maturité, plus leur faim augmente: c'est une chose à bien observer, de ne leur jamais laisser manquer de nourriture. Du commencement l'on les régle a deux fois par jour, mais à la fin, plus l'on leur donne & meilleur c'est: leur manger & encore une chose, qui demande de grand soins: premierement la propreté, secondement observer que ceux qui doivent cueillir la feuille doivent le faire proprement, se laver les mains, & les porter dans des corbeilles ou paniers propres; l'on se peut aussi servir de sacs, ne la cueillir, que pendant le beau tems, ou tems serain, jamais pendant la pluie, ni le matin qu'apres que le Soleil a donné sur l'arbre, & seché la rosée qui tombe dans la nuit, qui seroit nuisible aux vers, même mortelle; si l'on est obligé quelque fois de cueillir la feuille en tems de pluie, ne peuvent lé-

viter

viter il ne la faut donner aux vers , qu'apres qu'elle aura été sechée , la presser plutot entre des drap, ou napes netes & blanches, pour en oter toute humidité.

Autre fois l'on croyoit & l'on le croit encore en France, & en Italie que le feuilles des jeunes arbres, ou soit arbres de Pepiniere & nuisible aux vers : la necessité des feuilles, pour les nourrir m'ayant obligé, de leur en donner, même de feuille de meurier noir, ou meurier à fruit, ils l'on mangée, sans aucun acidant & ont très bien reüssi. J'avoue qu'ayant de bonnes feuilles des bons arbres, de 16. à 20. Années, qu'elle est meilleure que des jeunes, mais suffit que j'aie experimenté, que la jeune feuille ne leur fait point de mal: l'avantage que l'on peut tirer de cette experiance, c'est que l'on peût profiter la feuille des arbres en pepiniere, ce que l'on n'a jamais fait, ayant toujours attendu 8. à 10. ans avant de s'en servir.

Le besoin de feuilles, ma encore porté à faire un autre experiance, c'est que j'ai nourri une chambre de vers à Soye, avec des feuilles de meurier noir, ou à fruit ils sont aussi bien venus que ceux qui avoient été nourris de feuilles de meurier blanc; la Soye a été aussi belle: voilà encore des feuilles à m'etre à profit. II



Il y a bien encore d'autre choses à observer, que l'usage apprendra.

Observés de mettre ensemble, les premiers vers éclos, afin qu'ils montent pour faire leurs cocons également; car crainte qu'ils ne viennent à percer, l'on les levé des leurs cellules, pour les étouffer, ou filer la soye, & arivent que des tardif fillent, encore, quand les autres ont deja a chevé de filer, cela les derange & peut nuire à leur travail.

Comme 15. jours ou 3. Semaines après avoir fillé leur coques il la percent pour sortir en Papillon, qui est une perte; au lieu de la soye l'on n'a que de la filoselle, qui ne vaut pas le tiers de la Soye; on previent cette perte en tirant d'abord la Soye, ou la filer comme l'on parle: je l'expliquerai au chapitre suivant: ne pouvant sùfirc à la tirer avant le tems, de leur sortie, l'on les étouffe dans des fours, & pour cela apres que le pain est cuit, que l'on la forti du four, l'on prepare plusieurs corbeilles assés longues pour remplir le four, ou l'on metra les cocons en les enfermant dedans afin que la chaleur les étouffe mais il faut prendre garde de ne les pas bruler.

Il faut observer de ne pas laisser les fenestres ouvertes; outre le froid qui peût leur faire

faire du mal, les moineaux, ou d'autres oiseaux peuvent s'introduire dans la chambre & les manger, en étant fort friends.

Les ras & les souris, les mangent aussi, il faut avoir soin, que ces animeaux ne s'introduisent dans la chambre.

La pratique aidera beaucoup à rendre savants, ceux qui s'apliqueront à élever des vers.

## CHAPITRE V.

### COMME IL FAUT TIRER LA SOYE:

**D**Es que les vers ont fait leurs cocons, il faut songer à tirer la Soye, dès qu'ils ont achevé de filer. Quand on a peu de cocons l'on peut tirer la Soye d'abord: elle a plus de lustre, mais ne les pouvant sans craindre de voir percer les cocons, il faut les étouffer comme je l'ai marqué dans le chapitre precedant.

L'on dresse un ou plusieurs fourneaux, suivant la quantité de cocons que l'on a à filer, avec un chauderon de cuivre, d'un à deux pieds de diamètre & un pied de profondeur, que l'on remplit d'eau de Pluie ou de riviere; on la fait chauffer à y pouvoir tenir la main, alors après avoir oté la bave, comme

on l'apelle qui envelope le cocon , que l'on ramasse parce que bien filée, elle donne de tres belle filofelle; l'on jette quelques poignées de cocons dans l'eau, que l'on bat avec un petit balet ou ramassé de verges, où le fil du cocon s'atache; l'on le prend & l'on le tire tout ensemble, jusques à ce qu'il vienne sans bave; alors le bon fil de soye vient que l'on doit filer grosse ou fine: l'on prend le nombre de fil ou cocons comme de 12. à 14. que l'on passe par un fil d'archal, l'on le conduit en croix sur deux petites roulettes, & de là sur le devidoir, ou le guindre, qu'un petit garçon mene assés vite, qui recueille la Soye en zizac, & forme l'échevete que l'on fait ordinairement d'un quart, à demi livre pésant.

L'on a plusieurs guindres parce qu'il faut que la soye seche dessus, elle en à plus de lustre, si on l'ote avant quelle soit seche, elle est crépée, ce qui ne lui est pas avantageux.

Lorsque l'on a formé le dessein de faire un tirage, lon en tire tout le profit que lon peut; alors l'on fait un choix de cocons, les petits & durs, sont mis à part pour les filer en organfin, le reste en treme.

Les doubles qui sont deux vers filles ensemble, sont mis à part pour faire de la soye à coudre, qui est la plus infericure. Pour

Pour ce qui est de tirer la Soye, il faut de necesité la prendre, c'est un metier où l'on se rend habile par l'usage.

L'on tire la Soye diferentement en chaque pais, & chaque pais a diferent usage : Les foyes sont plus belles suivant le choix que l'on fait des cocons ; Dans bien de Pays, pour épargner, le fileur de soye menera deux Eschevetes a la fois sur un même guindre ; il est alors impossible que la soye soit bien égale.

Dans d'autres pays comme en Sicile, dans le Levant, celui qui file la Soye, mène luy même le devoir avec le pied, comme un amouleur fait tourner sa roue ; mais pour cela il faut un très grand tour, & les échévètes sont d'une circonference qui cause de la difficulté au dévidage.

Pour abreger ce qui concerne le tirage ou filage de la Soye, il faut le voir faire, quelque description que l'on en puisse donner elle ne suffit pas, un moment de vie mettra plus au fait de tout, tant des outils, que de la manière de filer, & L'usage rendra habile.

Pour rendre la chose encore plus facile, il seroit bien que le Directeur eut un homme habile à tirer la Soye, & qu'il la fit tirer publiquement, qu'il fut libre à chacun

B 5

de



de le voir filler, de s'asoir même à la chaudiere, & quil essaïat de tirer la Soye luy mesme & que l'ouvrier lui montrat à ramasser les fils des cocons, à les passer sur les deux petites roulettes; de cette manière le tirage deviendra facile & comun.

## CHAPITRE VI.

### DE LA MANIERE QU'IL FAUT INTRODUIRE LA SOYE DANS LE PAIS.

**D**és que les arbres seront Introduits dans le Pais, la Soye suivra inmanquablement; mais il n'y à que la voye de la douceur qui puisse l'introduire; cela se fera aïsés facilement même en badiant: Il faut que le Prince établisse un Directeur qui aura ordre, de faire venir de bonne graine de vers, avec ordre d'en distribuer un peu à chaque Personne qui voudra faire un Essai, cela seroit de peu de dépence; il faudroit aussy qu'il fût autorisé, de faire recueillir les feuilles pour la distribuer gratis, à ceux à qui il auroit distribué la graine, le tout a proportion; de cette manière bien des Personnes, qui n'auroient pas pensé à elever des Vers à Soye, voyant que la graine, n'y les feuilles, ne leur cou-  
tent

tent rien, ils l'entreprendroient; Il faudroit aussi que le Directeur sa femme où sa fille, élevassent des Vers à Soye, qu'ils le fissent publiquement, pour servir s'il faut ainsi dire d'Ecole, où chacun pût venir apprendre à les élever, le profit serviroit encore d'éguillon, à plusieurs Personnes pour l'entreprendre; il faut commencer par la ville, si cet usage y est une fois introduit, la campagne s'en suivra. Autre maniere encore plus facile; après avoir distribué la graine, & la feuille gratis, à qui en voudroit; il faudroit que le Prince, fit un fond gratuits de 20. où 30. florins pendant quelques années, dont le Directeur formeroit trois Prix, comme il trouveroit à propos, un de 15. florins l'autre de dix, & le troisieme de cinq florins, pour être distribués chaque Année, aux Personnes, qui auroient le plus de Cocons; le Prix à gagner, & le profit de la vente des Cocons, ne pourroit que porter bien du monde à élever des Vers: Et afin que chaqu'un fut sur d'un profit réel, le Directeur, s'obligerait de payer comptant tous les Cocons, qu'on luy apporteroit, à raison d'un quart de florin la livre; ce n'est pas un petit profit, les cocons pésent, puis que l'on pése, & cocons, & vers ensemble; la vente en sera facile, il se trou-

vera

vera nonseulement le Directeur, mais divers Particuliers, qui les achéteront comme il se pratique, en France, & en Italie.

L'on pouroit par le moyen des avis Public avertir les Particuliers. que l'on distribuera la graine gratis, & qu'ils trouveront l'argent de leurs cocons, chés le Directeur; & pour éviter la fraude, à la distribution des cocons, le Directeur auroit soin d'observer où faire observer, que l'on ne joignit des cocons étrangers, à ceux qu'on auroit élevé, où que plusieurs Personnes ne se joignissent ensemble pour gagner le bon lôt, ce qui seroit rigoureusement défendu.

Il faudroit même distribuer aux enfans, & graine, & feuilles, sous le prétexte du badinage, je suis sur qu'ils eleveroient des Vers, & du badinage, ils viendroient au sérieux, par l'âge, & par le profit, qu'il leur en reviendroit; tout cela veut de la patience, & du soin rien sans peine; mais aussi, cette Nouvelle branche de commerce, étant une fois établie, quel profit n'en reviendrait-il pas à l'Etat.

CHA:

## CHAPITRE VII.

DE L'INTRODUCTION DES ARBRES  
DANS LE PAIS.

**A** Prés avoir réussi à la Pépinière, après avoir élevé les arbres, l'on n'a rien fait, si l'on ne les introduit généralement dans le pays, sans cela l'on travaille en vain.

L'on voit par l'expérience de tous les pais, où l'on a introduit la culture de la Soye, que l'introduction des arbres, a été le plus difficile; qu'il en a beaucoup couté à la France, & prés de trente Années de travail, au Pais de Vaux en Suisse, avant que d'en venir about.

Les Paisans ne content guere sur un profit à venir, il lui faut du présent, pour le porter au travail, cependant le profit est des plus solides, & je puis dire des plus faciles à acquérir; Il y a deux moyens pour mettre en exécution ce projet, la force, & la douceur, le premier n'est pas toujours le plus facile, & suis plus porté pour le dernier: Sy l'on veut commencer par la force, il faut que le Prince ordonne à tout Bourgeois, habitant, & Paysant, qui possède, jardins où terres, de planter le moins un arbre

bre dans leurs possession, qui doivent leurs être fournis de la Pepiniere gratis, il sera mieux que chaque maison, tant de la Ville, que du Village, qui ont des cours propres à planter des arbres, de les obliger d'en planter, un ou deux: ce qu'il y a de commode, pour ces sortes d'arbres, c'est qu'en quelque endroit que l'on les place, ils ne font jamais du tort par leurs ombre, parce que dès que les feuilles, sont sorties au Printems, l'on les leur ôte, & ne reviennent que quand la Recolte est faite.

L'on peut en planter le long des grands chemins, où chemins de traverse, dans toutes sortes de terrain abandonné, & les communes auront ordre, de les faire mettre en exécution; en France, en Italie, & en Suisse, l'on en à planté autour des terres, qui portent beaucoup de profit aux Propriétaires, sans faire aucun tort à la recolte ordinaire, comme j'ay nôté; Les Ministres de la Ville, & des Villages, auront ordre d'en faire planter autour des Eglises, & des Cimetieres, qui pouroient être à leur profit, afin de les obliger d'en prendre soin. Le Prince peut aussi ordonner, qu'aucun Paisan ne puisse se marier, que premierement il ne s'oblige à planter deux arbres, & d'en avoir soin.

Cela

Cela ne seroit pas mal, qu'ils en plantassent un à la naissance de chaque Enfant, & que le profit de cet arbre, quand il en pourroit retirer, luy fut affecté: Enfin de quelque moyen dont le Prince se serve, pour augmanter les arbres dans le pais, ce sera toujours un bien; par Exemple, qu'il mit un impot de dix à vingt Kreuzer sur chaque Paisan qui ne planteroit point d'arbres: Mais l'introduction par la douceur, me paroît plus promte & plus facile; & pour y parvenir, il faut commencer, à offrir des arbres de la pepiniere gratis, à qui en voudroit: Que le Prince donne vingt à vingt cinq florins, à chaque Commune ou Village par année, de la quelle somme l'on feroit deux lots, l'un de quinze florins, & l'autre de dix florins, pour être donné aux deux Paisans, qui auroient le plus d'arbres, sur leurs terres où Jardins: Le gros lôt seroit pour celuy qui en auroit le plus, & le second lôt pour celuy qui suivroit, & s'ils se trouvent égaux, l'on le distribueroit au sort: pour obliger encore plus les Paisans, si le profit en argent contant, ne suffit pas, le Prince pourroit afranchir dans chaque Village, deux à trois Paisans de corvées, de ceux qui cultiveroit le plus d'arbres, même la premiere année que le  
Pai-

Paisan planteroit des arbres, il auroit autant de jours francs de travail, que le nombre d'arbres qu'il planteroit; Chaque Fete de Pentecote, le Schulthus du Village, de même que la Commune, s'assembleront, pour examiner les arbres, & distribuer les prix, à ceux qui l'auront gagné: Si le Prince ne veut point faire le fond, pour fonder les deux Prix; où lots que l'on distribuera, que les Paisans le fassent eux mêmes, en mettant un Impost sur les plaisirs; comme sur la dance où sur le jeu, l'argent que l'on tireroit de ceux qui n'auroient pas planté des arbres, seroit encore destiné à celà: Il faudroit que dans chaque Ville où Village, il se format un conseil de Plantation, composé de quatre à cinq Personnes, pour en avoir soin, l'on les prendroit de ceux qui cultiveroient le plus d'arbres, ils tiendroient la bource, distribueroient les Pris, il faudroit que cela leur procurat même quelque distinction, & un bon Repas, aux fêtes de la Pantecote, lors qu'ils auroient visité les arbres.

Il faudroit aussi, que le Nombre d'arbres, procurat une espece de prerogative & d'honneur que ceux qui en auroient le plus. eussent le pas sur ceux qui en auroit le moins; soit a l'Eglise ou dans les fonctions Publi-

bliquer. Defenses rigoureuses seront faites, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient ; d'endommager les Arbres : & ceux que l'on trouveroit en faute seront condamnés à l'amande sans miséricorde, au profit de la caisse de la Plantation ; Est afin de decouvrir plus facilement les coupables, le denonciateur aura le tiers de l'amande, & son nom restera secret : S'il veut même estre inconnu il le fera en donnant l'avis metant la main à l'Eglise dans la bourse des Pauvres dans un Escript sur du Papier ; d'où il aura déchiré un morceau, avec parafe & l'avis se trouvant iuste l'on payera ce qui luy reviendra à qui apportera le papier.

## CHAPITRE VIII.

### DU PROFIT QUE L'ON PEUT FAIRE, SUR LA CULTURE DE LA SOYE.

L'on n'a qu'à raconter historiquement, ce qui se pratique en France, & en Italie ; pour se convaincre de la réalité du profit qu'il y a à espérer de la culture de la Soye ; Le premier profit c'est de vendre la feuille, qu'on trouve facilement, les uns le font par pied d'arbres, d'autres à

à Sacs où a Corbeilles, d'autres au poids, qui est la plus usitée; cela est sur qu'en Suisse, dans le Pais de Veaux, des Gentilhommes, qu'il y a Vingt a trente années, n'avoient pas un Pied d'arbre, en ayant planté autour de leurs champs, sur les bords des chemins, sans que cela aye fait le moindre tort à leur recolte ordinaire, de vin & de grain; ils se sont fait une rente de quarente a Cinquante florin par an, du revenu de leur feuilles, l'on peut profiter soy même la feuille à elever des Vers, à tirer la Soye & la Vendre; La maniere la plus usitée en Italie, c'est d'elever des Vers, & vendre les Cocons, parce que c'est la voye la plus sure d'avoir d'abord son argent; il se forme des Compagnies pour faire des tirages de soye, qui ramassent tous les Cocons, qu'ils peuvent trouver a quelques lieuës à la ronde, & dès que les vers ont réussi, le prix se régle suivant la qualité & quantité de la recolte, à tant par livre pesant: L'on fait amas des cocons, afin de pouvoir tirer la soye comme l'on souhaite, soit trame, où organfin, & pour avoir de plus belle soye, que celle que produit le tirage ordinaire; outre que pour avoir de l'organfin, il faut choisir les cocons, tous n'étant pas propres pour cette qua-

qualité de soye; l'on prend ordinairement les cocons les plus petits, & les plus durs, un Particulier n'en pourroit pas choisir assés qui valut la paine de les tirer en organfin: Pour faire voir le profit réel, je m'engage dès aujourd'hui, & je suis persuadé, que par tout où il y a des fabriques de Soye, soit Etoffe ou Bas, les Fabriquans s'engageront d'acheter tous les cocons que l'on pourroit leur fournir à quinze Kreutzer la livre.

Le profit que font ceux qui entreprennent le tirage, provient de la bonne, où de la mauvaise qualité des vers, suivant qu'ils ont bien où mal reussi, s'ils ont été bien, où mal nourris; s'ils ont bien réussi; dix livres de bons cocons leur fournira une livre de Soye; ainsi la livre reviendroit à deux florins & demi, qui est un très bon prix.

S'ils ont mal réussi, il leur faudra douze à quinze Livres de cocons, pour avoir une livre de Soye, qui leur reviendroit à trois où quatre florins; mais l'on peut faire son compte que chaque livre de soye, rapporteroit le moins au Pais trois florins par livre, une année dans l'autre, & mettant le cas que dans peu d'années, l'on ne fit dans la Ville que Mille livre de Soye, qui

est une bagatelle, si seulement le quart de la Ville s'y occupoit, cela produiroit réellement trois mille florins de profit dans six semaines, que l'on seroit occupé, depuis la naissance des Vers, jusques à la vente des cocons, encore les deux premières semaines ne sont comptées pour rien, il ny à que les deux dernières, qui donnent réellement de l'occupation, oùtre que cela arrive dans un temps où les Paisans ont très peu d'occupation à la Campagne.

Outre le profit de la soye, il y à encore lestruse avec la quelle l'on fait la Filozelle, après l'avoir cardée, de même que les cocons percés où endomagés, mais l'on balance ce profit avec la dépençe que l'on à pour faire tirer où filer la Soye, en feu & ouvriers; Voicy pour être encore mieux au fait du profit ce que j'ay réellement fait à Hanau cette année mille Sept cent quarante trois un calcul des plus éxats que je ne sache pas que l'on aye encore pratiqué, dumoins le calcul des Cocons.

Le Prince m'ayent ordonné de faire travailler toute la Plantation pour la première fois & m'en ayent donné la Direction, j'ai fait de la soye aussi belle qu'en Italie; je crois que le lecteur verra avec plaisir la preuve de la facilité qu'il y a d'introduire

re

re la culture de la soye en Allemagne, & l'avantage qui en peût revenir à l'Etat : comme ce n'est que peu à peu, & par des continuelles épreuves, que l'on peut établir des nouvelles fabriques; c'est ce que j'ai fait, pendant les sept Années qui se sont écoulées depuis le commencement de la Plantation, jusques à present, n'ayant que, 10. lot de graine de vers, & ne sachant combien des feuilles la Plantation, pourroit produire, ils a falu commencer à tattons, & voicy les remarques que j'ai faites, qui peuvent servir de règle pour l'avenir.

Dix Loths de graine de vers, ont consumé, environ 31. à 32. quinteaux de feuilles.

Les vers que l'on à élevé ont fait 37043. cocons, qui ont pesé 139. lb.  $\frac{1}{2}$ . & donné environ 14. lb. soye, que tout Incredule peût voir.

L'on n'a pas employé, toute la feuille de la Plantation, & l'on auroit pû facilement nourrir les vers qui seroient sortis de 12. à 15. Loth de graine; quoi que la Plantation ne soit que de 1800. Arbres qui donneront chaque année environ 10. pour cent de feuille, de plus qu'ils n'ont donné cette année.

C 3

Pour

Pour entrer encore plus, dans le Profit qui en peût revenir à l'Etat, je suppose que l'on a introduit dans le Pays, 25000. meurriers, qui dans dix à douze Années, plus ou moins, produiront l'un portant l'autre, 50.  $\text{th}$ . feuilles, ou demi quintal, qui font 12500. quintaux de feuilles, qui payées à 50. Kreuzers fait fl. 10416. ces douze mille Quinteaux de feuille, doivent produire suivant le calcul des épreuves que j'ai faites, qui ne difereront pas de grand chose, du grand, au petit; 58333.  $\text{th}$ . cocon à raison de 15. Kr. la Livre font fl. 14584. si l'on fait filer ces cocons ils produiront 5833.  $\text{th}$ . soye vendue à fl.  $5\frac{1}{2}$ . la Livre fl. 32082.

|                                                                    |   |   |                |
|--------------------------------------------------------------------|---|---|----------------|
| de sorte que si l'on veût se contenter de la feuille l'on retirera | - | - | fl. 10416. 40. |
| si l'on veût élever les vers & vendre le cocons                    | - | - | fl. 14584.     |
| & si l'on veût faire de la soye elle produira                      | - | - | fl. 32082.     |

outre cela dans ce derniers cas, il y a le profit de la filozelle. & des cocons percés & endomagés qui ne laissent pas, de faire une bonne somme; Enfin derniere remarque, des plus necessaires c'est que l'on peût avoir des Arbres par graines tres facilement par le moyen des Pepinieres.

CHA-

## CHAPITRE IX.

DU PROFIT QUI REVIENT AU PRINCE  
& A L'ESTAT.

C'Est une chose connue que tout pays qui s'enrichit, enrichit le Prince; & que l'argent dans la bourse du particulier & plus utile à l'Estat que lors qu'il est dans le Tresor, ou dans la caisse du Souverain; dans le premier il circule, & donne la vie au commerce, comme le sang nous la donne en circulant dans nos veines, dans le Tresor du Prince c'est un argent mort qui ne sert de rien: plus l'argent circule plus il profite: le Peuple étant riche, le Prince l'est aussi: ou trouvera-t-il des ressources dans ses besoins, si le Peuple est miserable, plus il se trouve de nouvelles branches de commerce à l'enrichir, plus il faut que le Prince se donne des soins, pour la leur procurer.

La culture de la Soye en est une, il ne la faut pas negliger; quand il n'y auroit que le bien du Peuple cela suffit, le bien du Prince s'ensuivra: quand une fois; les Arbres seront generallement rependus dans le pays, que l'on élèvera des vers à Soye, que l'on vendra les cocons ou que l'on filera la

Soye, enfin lors que l'on vera que l'Etablissement est solide, le Prince peut songer à son profit particulier.

Il peut établir un pois public, où chacun sera obligé de faire pèser ses cocons & la Soye quand il la vendra; mais il faudroit prendre peu.

La soye étant abondante & en aiant au delà de la consommation pour entretenir les Fabriques, il faudroit la charger dun gros Impot, le Roy de Sardaigne, & la Republique de Venise grands Politiques; outre l'impot sur la Soye qui sort du pays ont absolument defendu la sortie de la Soye Grese, sous paine de confiscation & d'amande, elle ne peut sortir que fabriquée en Treme ou Organzin, l'industrie y profite, en Piemont que les recoltes de Soye sont si abondantes de même qu'a Bergame, & a Bologne, que les devideuses ne pourroient suffire à cause de la finesse de la Soye, sur tout pour l'organzin; l'on a inventé ces moulins à Soye que l'eau fait aller, qui font aller en même tems plusieurs milliers de Bobines à devider la Soye, il faut les voir pour en comprendre la Structure, la beauté & la commodité, ou dix personnes font plus d'ouvrage dans un jour, que n'en pourroient faire cent, cella est avantageux dans un  
pays

pays où la Soye abonde; mais il seroit des  
avantageux où il s'en recueille peu.

C'est ne pas croyable la quantité du monde qui son employes en Italie, à facturer les Soyés, sur tout en Piemont, à la facture de ces organfins les plus beaux du monde.

Mais, je le repete, c'est beaucoup plus avantageux que les Soyés soit ouvrées dans le Pays, & pour y parvenir, il faut dès que l'on vera que la culture de la Soye a reussi, songer à etablir des Fabriques, soit Tascaras, Damas, Etofes, velours, &c. je feray un chapitre à part de la maniere dont il s'y faut prendre, pour les faire reussir & supposé que l'on vint à bout d'employer toute la Soye du cru du Pays en Etoffes; alors il la faut decharger de tout Impot pour la sortie, afin d'encourager l'Etranger à venir les acheter. Ayant la vente, les fabriques se multipleiront infaliblement il seroit même d'une fine Politique, si l'on pouvoit trouver un fonds, à pouvoir bonifier à l'acheteur deux à trois pour cent, de tout ce qu'il enverroit à l'etranger, ou qui sortiroit du Pays; quoy que cela fut d'un benefice extraordinaire pour les fabriques, je doute qu'on puisse trouver ce fonds; on songe trop au profit particulier, pour preferer le public



blic cependant si les marchands & fabri-  
quants faisoient sagement, ils se taxeroient  
eux mêmes, un tant par an, pour une si  
bonne ouvre, & le Prince pourroit  
subvenir à ce qui pourroit manquer, pour  
payer les debourcés que l'on auroit fait  
pendant l'année, sur les marchandises  
qui seroient sorties de l'État, on ne  
sauroit croire quel appas pour l'acheteur  
que deux à trois pourcent, c'est presque l'in-  
teret de son argent, & tout pays qui  
pourra introduire une si sage methode peut  
être sur, de la préférence: cela n'est pas  
une grande somme, par exemple que sur  
cent mille florins de marchandises qui sorti-  
roient de l'État, l'on payeroit a deux pour  
cent mille florins, cela n'est rien comparé  
au bien que cela produiroit.

## CHAPITRE X.

### CHAPITRE DES PLANTATIONS ET FABRI- QUES DE FRANCE.

**C**'Est au Grand Colbert, permetés-  
que ie lui donne ce titre, il l'a mieux  
merité par le bien qu'il a procuré à  
la France sa patrie, que tant de Generaux  
& grands capitaines à qui on la donné, pour  
l'avoir de puplée & ruinée, pas leur Guer-  
res

res continuelles, ce sont de Heros de la Guerre, Colbert a été un Heros de la Paix: chaqu'un a son merite c'est disje au Grand Colbert, que la France est redevable de la culture de la Soye, il s'en faisoit quelque peu en Provence & en Languedoc, mais sans luy, & son grand genie, cette riche branche de commerce seroit encore peu de chose, un profit éloigné n'est pas du gout du Paysan, ce qui l'obligea à leur offrir un profit présent, qui remplit dans peu, la Provence & de Languedoc de Muriers blancs, qui se sont étendus même dans tout le Dauphiné, d'où est sorti cette riche recolte de Soye, qui a remboursé avec usure, les sommes qu'il y a employé.

Il fit publier un Edit, par le quel tout Bourgeois & Paysan, qui porteroit une attestation en bonne forme, du nombre d'arbres qu'il auroit planté, sur leurs Terres, il leur seroit bonifié sur la Taille vingt sols par Arbre. Le Paysan très souvent en paine pour avoir de l'argent pour payer les charges, trouva une ressource à ses besoins très utile à l'Etat.

Ce Genie supérieur, a rempli la France de toutes sortes de Fabriques, & s'il en a couté au Roy, le Royaume s'est enrichi, il fit en Languedoc pour la laine, ce qu'il  
avait

avoit fait pour la Soye : car pour obliger les Fabriquants en drap de pousser la Fabrique, il leur fit accorder un Louis d'or par pièce de tous les Draps quils fabriqueroient ce qui se continue jusqu'à aujourd'hui : quel nombre de mille Louis n'a-t-il pas falu payer ! mais comme ce sont les Estats du Languedoc qui ont été chargés de payer cette somme, qui s'est rependuë dans le pais, il n'en a rien couté au Roy, & les fabriquants eux même, ont aydé à faire cette somme, qui leur raporte un profit très considerable.

La plus belle Fabrique est celle de van Robais à Abeville dont les drap vont du pair avec ceux d'Angleterre s'il ne les surpassent, le Roy ayant fait de grandes avances pour l'establi, donné pention, Annobli même sa famille voilla le veritable moyen de faire reusir les etablissement.

Il en establi aussi une a Sedan qui suit de près en bonté cele d'Abeville, & tant d'autres quil seroit trop long de raconter, comme Glaces de Miroir imités des Fabriques de Venise, surpassées de beaucoup pour les grandeurs, Points & d'antelles de toute sortes, Tapis de Turquie, a la Savonerie & la Fameuse Manufacture des Gobelins unique

que en Europe qui meritoit un traicté a part l'on peut voir & le Nombre & l'Histoire des toutes ces Fabriques dans le Dictionnaire du commerce de Savari, où je renvoie les curieux.

Je suis persuadé que toutes ces Fabriques ont rendu au Roy son Capital & donné à l'Estat plusieurs millions de revenu par an & sans la cassation de l'Edit de Nantes elles en auroient donné d'avantage.

Sy Colbert avoit vecu du Temps de la cassation de c'est Edit, je doute quil l'eut souffert; du moins si ses conseils avoient été suivis, il en connoissoit trop bien l'importance, Il ne pas le seul qui la reconu l'Auteur de l'Essai sur le commerce & la Marine dit au folio 147.

J'avouë que de puis la revocation de l'Edit de Nantes, sur la quelle on doit tirer le rideau, comme sur le plus facheux événement du règne de Louis XIV. J'avouë dis je, que plusieurs de nos Manufactures se sont naturalisées dans les pais estrangers. Comme ce sont les Ecclesiastique qui ont causé cette perte à l'Estat. Colbert auroit dit à tous ces Moines, & Moinillons, laissés les Huguenots en repos, s'ils ne veulent pas aller en Paradis, que vous importe vous y serés plus à vôtre aise,  
ils

ils me sont cent mille fois plus utiles ici, qu'en Purgatoire : Il auroit bien permis qu'on les privat des Charges & des Emplois, c'est un bien pour l'Estat ; car ne pouvant briller par les Honneurs, ils auroient voulu le faire par leurs Richesses, qui en verité sont quelque chose de plus solide que les Honneurs.

C'est même un mal pour la France que ce qu'on voit arriver tous les jours parmi les Negotians, qui ayant fait Fortune dans le commerce employent leur Richesses, à acheter des Charges à leurs enfants, à pure perté pour l'Estat.

Après la cassation de ce fameux Edit, plusieurs Reformés se refugierent en Suisse. Un Marchand du Languedoc, Nommé Monsieur Terme entreprit d'introduire la culture de la soie dans le Pays de Veaud, il la commença par la Pepiniere, il éleva les Arbres, mais n'ayant pas de Terres à son propre, il planta ces Arbres le long des grands chemins ; sur plusieurs terrains incultes ; mais comme il ne fut protégé que foiblement par le Souverain, contre la malice des paisans qui ne concevoient point que cette plantation pourroit un jour leur estre de quelque utilité, ruinoient plus d'Arbres que Monsieur Terme n'en pouvoit planter,

ter, ce qui l'obligea de quitter la Suisse, d'abandonner sa plantation, & de se transporter dans le Würtemberg.

Cependant malgré ce mauvais commencement, le fondement étant jetté peu à peu, & au bout de trente années, la plantation a reussi, & bien de Gentilhommes du pays de Vaud, se sont fait, un revenu, de cinquante, à soixante Ecus par an, de la vente de leurs feuilles.

Le bon Monsieur Terme faite de protection, eut le même succès à Stoukard, qu'il avoit eu Suisse, il a eu de successeurs vingt ou trente ans après, qui auroient très bien reüssi s'ils n'avoient commencé par où il faut finir, aiant employé de sommes à des Batiments qu'il falloit employer à la culture des arbres, cependant le projet n'est pas abandonné & pourra encore reüssir; on voit encore de très beaux arbres de la plantation du S'Terme.

Monsieur Finel du Languedoc, a aussi entrepris une Plantation en Lorraine; il a élevé plus de cent mille Arbres, qui ont très bien reüssi; & c'est de ces arbres, que l'ay commencé la plantation de Hanau; où l'on à deja fait de la Soye, comme l'on a vu au Chapitre 8. l'ayant voulu entreprendre à ses frais & depens, quoy que le  
Prin-

Prince luy eut acordé de Terres, & que toutes les aparences de la reussite fussent pour lui, mal soutenu par le Souverain, encore moins par le pays, il a salu sucomber. Jay commencé l'Histoire des Plantations par celle d'un Roy de France & je finiray par celle d'un Roy de Prusse, qui ne peut manquer de reussir malgre la rigueur du climat parce que ce Prince la protège.

Il est certain que de puis cinquante a soixante ans, que la France a pris a cœur la culture de la Soye, Nombre de Noblesse du Languedoc, Provence, & Dauphiné, entretiennent leurs maisons du provenu de la feuilles des arbres, quils ont fait planter sur leurs Terres; sans que cela fasse le moindre tort à leur recolte ordinaire du blé & du vin, plusieurs bons Bourgeois, se sont fait des revenus de quatre a cinq cent Livres par an.

De tout ce que je viens de marquer, l'on voit que difficilement de si solides, & lucratifs établissemens reussissent, si le Prince ne les protege & ne contribue aux frais.

CHA:

## CHAPITRE XI.

## DES FABRIQUES.

**R**ien ne si facile ni si difficile que d'introduire de nouvelles fabriques dans le pays, cela semble ce contredire cependant rien de plus vray.

Facile si lon à de la patience & de l'argent, difficile sy lon ne veut employer ni lun ni l'autre: ces sortes d'establissement ne ce forcent pas, ils coutent outre l'argent bien de soins, & l'on ne les etabli pas sans peine i'en parle par experience; les exemples sont plus defet que les raisonnement.

En L'année 1723. i'establis les Fabriques de Soye a Hanau, il ni en avoit point & i'ay eprouvé les peines le Soin & l'argent que cela ma couté, les ayant etablies a mes depends; obligé de payer l'apprentissage des devideuses, des couseuses, & des Brodeuses, & outre cela la perte de la Soye que les novicesgarent du commencement, & de payer le double les ouvrages, de ce que lon les paye a present que l'apprentissage estant fait, le travail est plus facile.

J'ai paye jusques à 15. Kreuzer pour broder une paire de bas, que l'on fait broder a present pour sept ou huit, & les ouvrieries

D

ga;

gagnent plus quelles ne font alors, parce  
quelles l'on a appris a mes depends, & l'ou-  
vrage est meilleur est a meilleur marché:  
ainsi de tout le reste.

Il ma fallu bien des Années, pour gagner  
ce que j'ay depensé a etablir la Fabrique,  
ou ceux qui mon suivi on profité, n'ayant  
pas été obligés de faire des apprentifs. De  
ma fabrique de bas de Soye, il en est sorti  
cinq autres; de celle de mouchoirs de Soye,  
Tafetas, & gros detour deux, qui les on  
poussés jusques aux Etofes & Velours, est  
on tres bien réüsi, ils ont d'abord gagné, au  
lieu que jay comencé par perdre.

Cete épreuve ma convaincu que tout  
particulier qui veut entreprendre de nou-  
velles fabriques, aura bien de la peine a  
réüsir, & beaucoup y mangeront leur bien;  
quoy que leur ruine sera utile a l'Estat; ceux  
qui viendrons apres eux, trouvant des Ou-  
vriers des Metiers & la depense faite, reu-  
sront pour leur: tout Prince qui a dessein d'e-  
tablir des fabriques s'il veut étre leur de la  
reusite, doit les Etablir a ces depends, qui  
par une sage economie ne fera que preter  
ces fonds, qui luy seront remboursés avec  
Interet dans peu d'années: l'on en a des  
preuves.

Voi-

Voicy la maniere quil faudroit si prendre pour les faire reussir.

Il faut chercher un Homme bon negociant & qui a eu de fabriques, l'establiir Directeur non pas de Nom mais deffet, quil s'employat à tout, quil feut toujour ches les fabriquant, pour les ayder non seulement par ces conseils, mais ausi de sa personne les ayder à achepter les matieres propres à la fabrique, les faire venir de l'Etranger s'il le faut; mais sur tout, qu'il s'employa à chercher la debite de la marchandise, soit dans le pays, ou ches l'Etranger.

Pou: étre tant plus seur de la réussite, faut comencer peu à peu: la premiere chose si c'est une fabrique de Soye faut faire venir un bon ouvrier de Lion, cela ne sera pas difficile, en si prenant comme il faut; quil comence par deux à trois metiers, cela suffit: il faut ausi commencer par de marchandises courantes, comme, serges, Chagrin & quelque peu de Taffetas; Il faut ausi faire venir une habile devideuse, sur tout au Tour de Lion, machine fort comode, & qui avance l'ouvrage; le devidage est l'ame de la Fabrique.

Il faut que c'est ouvrier, & cette devideuse facent des apprentifs, & tous enfant du pays, que l'on pourroit prendre des Hospi-

D a teaux,

teaux, & maison des Orphelins, qui seroit obligés de les nourir pendant deux ans, afin que l'on peut fabriquer à meilleur marché, qui est l'essentiel pour un pareil établissement, sur tout en commencent pendant tout c'est apprentissage, il faut que la fabrique soit au Prince, qu'il remette une somme au Directeur, pour payer les metiers, les matieres, & les ouvriers, en donnent un compte exact de tout, tenant ces livres en ordre, faisant rendre compte a l'ouvrier tout comme luy même sera obligé de le rendre à qui le Prince ordonnera.

Cela est certain qu'il faut s'attendre à quelque perte du commencement, supposé même que le Prince perde 6. à 8. pour cent metes dix pendant une ou deux Années, cela luy sera bonifié dans les années qui suivront, que l'apprentissage aura fini, que l'on aura Nombre d'ouvrier du Pays, est sur tout des deuideuses; & ce qui met arivé à Hanau, arivera pour sur à l'endroit ou le Prince voudra etablir sa fabrique; un ouvrier qui voit qu'il peut être maitre, le veut devenir, & le peut facilement avec un peu d'ayde.

Le Prince peut leur avancer quelque somme, mais sous la condition qu'il suivront les conseil du Directeur, qui les aydera en  
tout

tout, est auquel ils seront obligés tous les ans de faire voir l'estat de leurs affaires, du moins pendant le temps qu'ils jouiront de l'argent du Prince.

Si l'on veut suivre cette methode la reussite est immanquable; mais ce qui feroit un bien extraordinaire aux fabriques, que je n'ay pas encore veu pratiquer en aucun endroit, cela seroit que le Prince destina uné somme de cinquante a soixante mille florins pour former une Banque d'en prunt, ou un fabriquant peu trouver dans ces besoin, mille a deux mille florins sans payer d'Interest, contre les marchandises de sa fabrique, que l'on prendroit a la moitie ou trois quart de la valeur, qu'il auroit permission de vendre dans la Banque, la vendant même a de bons debiteurs, il faudroit prendre en payement la lettre de change de l'acheteur endossée par le vendeur, chaque fabriquant n'auroit qu'un certain credit afin que tous en profitassent, cela ne sauroit leur faire du tort; puis que l'on sauroit qu'il jouiroit de ce credit sans payer d'Interest.

C'est projet d'établissement est si considerable, qu'il meritte un traité apart; en cas il feut goûté, l'Auteur offre de le faire s'il en est requis.

Depuis la composition de ces deux der-

niers Chapitres 10. & 11. les nouvelles publiques nous ont appris que la France, cette Année 1743. à levé tous les impots, qu'elle avoit mis sur la Sortie du Royaume des Marchandises de ces Fabriques, tres bonne Politique qui fera grand bien aux fabriquant mais il faloit eviter que les Fabriques ne sortissent de France comme elles on fait, perte irreparable. C'est une preuve que l'Idée que j'ay eu dans le Chapitre 10. est juste, de ne point charger d'impot la marchandise qui passe a l'Etrangers au contraire de bonifier quelque pour cent a l'achepteur s'il estoit possible.

## CHAPITRE XII.

*Traité de la culture de la Soye par un vieux Auteur Chinois, tirée de la Description de la Chine du P. du Halde.*

**L**<sup>e</sup> Auteur Chinois commence d'abord par traiter de quelle manière on doit cultiver les mûriers, dont les feuilles servent de nourriture aux vers à soye, parce que ces insectes, dit-il, de même que les autres animaux, ne sont capables d'un travail utile, qu'autant que les alimens qu'on leur donne, sont proportionnez à leurs organes

ganes & à leurs fonctions. Il distingue deux sortes de mûriers, les uns qui sont véritables, & qui se nomment *Sang*, ou *Ti Sang*: mais il ne faut pas s'imaginer qu'ils donnent de grosses mûres, comme en Europe: on n'a besoin que de leurs feuilles, & c'est en vûë de faire pousser les feuilles en quantité, qu'on s'applique à la culture de ces arbres.

Il y a d'autres mûriers sauvages qu'on nomme *Tche*, ou *Te Sang*. Ce sont de petits arbres qui n'ont ni la feuille, ni le fruit du mûrier. Leurs feuilles sont petites, après au toucher, & de figure ronde, qui se terminent en pointe. Elles ont dans le contour des portions de cercle rentrant. Le fruit du *Tche*, ressemble au poivre, il en sort un au pied de chaque feuille. Les branches épineuses & épaisses viennent naturellement en forme de buissons. Ces arbres veulent être sur des côteaux, & y former une espèce de forêt.

Il y a des vers à soye qui ne sont pas plutôt éclos dans la maison, qu'on les porte sur ces arbres, où ils se nourrissent, & font leurs coques. Ces vers campagnards & moins délicats, deviennent plus gros & plus longs que les vers domestiques: & quoique leur travail n'égale pas celui de ces derniers, il a pourtant son prix & son utilité.

comme on le peut juger de ce que j'ai dit de l'étoffe nommée *Kien tcheou*. C'est de la soye produite par ces vers, qu'on fait les cordes des instrumens de musique, parce qu'elle est forte & raisonnante.

Au reste, il ne faut pas croire que ces arbres *Tche*, ou mûriers sauvages ne demandent aucun soin, & qu'il suffise de les charger de vers à soye. Il faut ménager dans ces petites forêts quantité de sentiers en forme d'allées, afin de pouvoir arracher les mauvaises herbes qui croissent sous les arbres. Ces herbes sont nuisibles, en ce qu'elles cachent des insectes, & sur-tout des serpens, qui sont friands de ces gros vers. Ces sentiers sont encore nécessaires, afin que les gardes parcourent sans cesse le bois, ayant le jour une perche à la main, ou un fusil, pour écarter les oyseaux ennemis de ces vers : & battant la nuit un large bassin de cuivre, pour éloigner les oyseaux nocturnes. On doit prendre cette précaution chaque jour, jusqu'au tems où l'on recueille les coques travaillées par les vers.

Il est à observer que les feuilles, auxquelles les vers n'ont point touché au Printems, doivent être arrachées pendant l'Eté. Si on les laissoit sur l'arbre, les feuilles qui venant le Printems suivant, auroient  
des

des qualitez veneneuses & malfaisantes. On trouve dans un livre Chinois sur les plantes, la circulation de leur suc clairement exprimée. On juge sans doute que ce suc qui circule, & qui des vieilles feuilles couleroit dans la matrice, nuiroit par sa grossièreté à la sève, qui monte de la racine de l'arbre jusqu'à l'extrémité de ses branches.

Pour rendre les arbres *Tche* plus propres à nourrir des vers domestiques, il est bon de les cultiver à peu-près de même que les mûriers véritables. Il est sur-tout à propos de semer du mil dans le terroir, où on les aura planté un peu au large. Le mil corrige l'âpreté des petites feuilles de l'arbre de *Tche*, qui deviennent plus épaisses & plus abondantes: les vers qui s'en nourrissent, travaillent les premiers à leurs coques, & leur soye en est plus forte.

Peut-être feroit-on quelques découvertes semblables en Europe, si l'on observoit sur les arbres les coques de vers qui y sont attachées. Il faudroit les prendre avant que les vers fussent changez en papillons: car quand ils sortent de leurs coques, ils n'y laissent pas leurs œufs, que divers incidens font périr en grande partie. Il faudroit aussi ramasser plusieurs de ces coques animées afin d'avoir des papillons mâles & femelles:

D s

&amp;

& les œufs étant éclos l'année suivante, on les répandroit sur les arbres d'où on les auroit tirés, & ils s'y nourriroient sans peine. Il y a apparence que c'est ainsi qu'on a fait à la Chine la découverte des vers à soye.

On a fait une observation, dont l'auteur Chinois ne parle point, & qui peut néanmoins avoir son utilité : c'est qu'au lieu de l'arbre *Tche*, dont les feuilles nourrissent les vers qui travaillent à la soye propre à faire des *Kien tcheou*, on peut employer les feuilles de chêne. Le feu Empereur *Cang hi* en a fait l'expérience. Une année qu'il passa l'Été & l'Automne à *Geho*, en Tartarie, il fit nourrir des vers à soye sur des chênes : sans doute que c'étoit des premières feuilles encore tendres, que ces vers se nourrissoient.

Mais enfin l'épreuve en a été, faite, & peut-être que si on hazardoit de mettre des vers à soye domestiques sur un jeune chêne, quelques-uns d'eux s'accoutumeroient à ce genre de vie rustique : de même qu'on voit des enfans de famille, qui ont été élevés délicatement, s'endurcir aux fatigues & à la nourriture du simple soldat. Des œufs qu'ils produiroient, on verroit sortir sans doute des vers campagnards, tels que ceux dont on tire la soye, qui sert à faire le

*Kien*

*Kien scheon.* Du moins on pourroit essayer si ces premières feuilles de chêne seroient du goût des vers à foye domestiques: & si cela étoit, elles pourroient suppléer à celles des mûriers, qui en certaines années sont plus tardives.

On vient ensuite aux mûriers véritables: tout ce qu'en dit l'auteur Chinois, peut se réduire aux articles suivans: quelle est la bonne ou la mauvaise espèce de mûriers: de quelle manière on peut les rendre meilleurs par le choix & la culture du terroir, par l'adresse qu'on apporte à les effeuiller, à les enter, & sur-tout à les tailler: enfin comment il faut s'y prendre pour multiplier la bonne espèce.

On doit rejeter les mûriers qui commencent par pousser des fruits, & ensuite des feuilles, parce que ces feuilles sont d'ordinaire très-petites & malsaines, & que d'ailleurs cette espèce de mûriers n'est pas de longue durée, & périt en peu d'années.

Dans le choix des jeunes plans, il faut laisser ceux qui ont la peau ridée, parce qu'ils ne produiront que des feuilles petites & minces. Au contraire on doit se fournir de ceux dont l'écorce est blanche, qui ont peu de nœuds, & de grands bourgeons. Les feuilles en sortiront larges & épaisses, & les  
vers

vers qui s'en nourriront, produiront en leur tems des coques serrées & abondantes en foye.

Les meilleurs mûriers sont ceux qui donnent peu de mûres, parce que le suc est moins partagé. Il y a un moyen, à ce qu'on assure, de les rendre stériles en fruits, & féconds en feuilles: c'est de faire manger aux poules des mûres, soit qu'elles soient fraîchement cueillies, soit qu'elles ayent été séchées au soleil: on ramasse la fiente de cette volaille, on la délaye dans l'eau, on met dans cette eau la graine de mûriers pour la macérer, après quoi on la sème.

On distingue en général deux bonnes espèces de mûriers, qui ont pris leurs noms de la province, d'où ils sont sortis originaiement. Les uns se nomment *King sang*: *king* est le nom d'une contrée de la province de *Hou quang*. Ses feuilles sont minces & peu pointues, & ressemblent en petit dans leurs contours aux feuilles de courge. La racine est durable, & le cœur du tronc solide. Les vers nourris de ces feuilles filent une foye forte, & très-propre à faire le *cha* & le *lo cha* \*. Les feuilles du *King* conviennent sur tout aux vers nouvellement éclos: car chaque âge a une

\* C'est une espèce de gâze & de cresse qui a du corps.

a une nourriture qui lui est proportionnée, & dont il s'accommode mieux.

Les muriers de *Lou*, ancien nom de la province de *Chan tong*, ne sont pas chargez de mûres: leur tronc s'allonge, leurs feuilles sont grandes, fortes, fermes, rondes, épaisses, pleines de suc: les branches sont saines & vigoureuses, mais la racine & le cœur ne sont pas solides & de durée: quoique leurs feuilles soient bonnes pour tout âge, elles sont néanmoins plus propres à nourrir les vers qui sont déjà un peu grands.

Parmi ces sortes de mûriers, il y en a qui poussent des feuilles de trèsbonne heure: ce sont ceux-là qu'il faut choisir pour les avoir près de sa maison, afin de pouvoir plus aisément en préserver le pied des mechantes herbes, le fumer, l'arroser dans les tems de sécheresse, & avoir comme à sa main les premières provisions de vivres pour ces précieux insectes.

Les jeunes arbrisseaux qu'on a trop effeuillés avant qu'ils eussent trois ans, se ressentent dans la suite de cet épuisement: ils deviennent foibles & tardifs. Il en arrive de même à ceux dont on ne coupe pas bien net les feuilles & les branches, qu'on emporte tout effeuillées. Quand ils ont atteint trois ans, ils sont dans leur grande  
vigu-

vigueur, mais ils commencent à la perdre vers l'âge de cinq ans, lorsque leurs racines s'entrelaissent. Le remède qu'on y apporte, c'est de déchauffer ces arbres vers le Printems, de couper les racines trop entrelassées, & de les couvrir ensuite d'une terre préparée, qui se lie aisément par le soin qu'on prend de l'arroser.

Quand ils vieillissent, il y a un art de les rajeunir: c'est de couper toutes les branches épuisées, & d'y enter des jets bien sains: il se glisse par là dans tout le corps de l'arbre un serment qui se vivifie: c'est au commencement de la seconde lune qu'il faut enter, c'est à dire, au mois de Mars.

Pour empêcher que ces arbres ne languissent, il faut examiner de tems en tems si de certains vers ne les ont pas percez, pour y déposer leurs semences. On fait mourir ces vers, en y insinuant un peu d'huile du fruit de l'arbre Tong. Toute autre huile forte produiroit sans doute le même effet.

Le terroir convenable aux mûriers ne doit être ni fort ui trop dur. Un champ qui a demeuré long-tems en friche, & qu'on a nouvellement labouré, y est très-propre.

Dans

Dans les provinces de *Tche kiang*, & de *Kiang nan*, d'où vient la meilleure soye, on a soin d'engraisser la terre de la boue qu'on tire des canaux, dont le pays est coupé, & qu'on nettoye tous les ans. On peut y employer les cendres & la fiente des animaux, sans oublier celle des vers à soye. Les petits légumes qu'on sème entre ces arbres, ne leur font aucun tort, pourvû néanmoins qu'on soit attentif à ne pas labourer la terre près de l'arbre, car le soc endommageroit les racines.

Mais voici ce qu'il y a de principal, & ce qui apporte le plus de profit : c'est d'avoir l'œil à ce que les mûriers soient taillez à propos, & par une main habile : l'arbre en est, & plutôt, & plus chargé de feuilles : ces feuilles sont mieux nourries, & d'un goût plus propre à réveiller l'appetit des vers. On ne doit pas craindre d'éclaircir les branches, & sur tout celles du cœur de l'arbre : afin d'y laisser une place vuide & libre. Celui qui est chargé de faire la provision des feuilles, étant placé dans le centre de l'arbre, les cueille bien plus commodément. Il ramasse plus de feuilles en un jour, qu'un autre qui n'auroit pas pris cette précaution, n'en ramasseroit en plusieurs jours. Ce qui n'est pas une petite épargne.

D'ail-

D'ailleurs quand les vers sont affamez, on ne court point le risque de les faire souffrir de la faim : leur repas est bien plutôt préparé, que s'il falloit faire la provision de feuilles fraîches, sur un mûrier épais comme un buisson. Pour faciliter la cueillette autour de l'arbre, on se sert d'une échelle fourchée, qui se soutient elle-même sans appuyer sur le mûrier, de crainte de lui nuire. Notre auteur prétend qu'un mûrier bien taillé en vaut deux autres, & rend un double profit.

C'est au commencement de Janvier, ou dans tout ce moins là qu'on taille les mûriers : on les taille de même façon qu'on taille les vignes, & en particulier les treilles. Il suffit que les branches qu'on laisse ayent quatre yeux. Le surplus doit être rejeté. On coupe entièrement quatre sortes de branches : I. Celles qui sont pendantes & qui penchent vers la racine. II. Celles qui se jettent en dedans, & qui tendent vers le tronc. III. Celles qui sont fourchuës, & qui sortent deux à deux du tronc de l'arbre : l'une de ces branches doit être nécessairement retranchée. IV. Celles qui d'ailleurs viennent bien, mais qui sont trop épaisses & trop garnies.

On ne laissera donc que les branches qui  
se

se jettent en dehors de l'arbre : au Printems suivant elles auront un air vif & brillant, & les feuilles qui auront le plus poussé, avanceront la vieillesse des vers, & augmenteront le profit de la soye.

Notre auteur qui compte beaucoup sur l'art de tailler les mûriers, ainsi qu'il se pratique dans son pays de *Nan king*, & au voisinage de *Tche kiang*, dit hardiment que ceux de la province de *Chan tong* qui en usent autrement, devroient éprouver cette méthode, & ne pas s'en tenir opiniâtrément à leurs anciennes pratiques.

Sur la fin de l'Autonne, & avant que les feuilles des mûriers jaunissent, il faut les cueillir, les faire sécher au soleil, puis les battre & les briser en petites parties, les conserver dans un lieu non fumé, & même les enfermer dans de grands vases de terre, dont on bouchera l'ouverture avec de la terre grasse. Au Printems ces feuilles brisées seront réduites & une espèce de farine. On la donne aux vers après qu'ils ont mué. J'expliquerai en son lieu la manière de la donner, & les bons effets qu'elle produit.

Dans les provinces de *Tche kiang* & de *Kiang nan* qui produisent la meilleure soye, on est attentif à empêcher les mûriers de croître: on les taille pour qu'ils ne viennent qu'à une

certaine hauteur. Les branchages qu'on ramasse avec soin, sont de plus d'un usage: car les Chinois sçavent mettre tout à profit. I. Dans les endroits où le bois est rare, ils servent à faire du feu pour chauffer l'eau, où l'on met les bonnes coques de soye, afin de les dévider plus aisément. II. De la cendre de ces branches, on en fait une lessive, où l'on jette les coques percées par les papillons, & celles qui sont défectueuses. Avec le secours de cette lessive où elles cuisent, elles s'élargissent extraordinairement, & deviennent propres à être filées pour faire de la filotelle, ou être préparées pour la ouïate qui tient lieu de coton. III. Enfin avant que de destiner au feu ces branchages, il y en a qui les dépouillent de leur peau, dont ils font du papier qui est assez fort pour couvrir les parasols ordinaires, surtout quand il est huilé & coloré.

Comme les mûriers vieillissent, & qu'en vieillissant leurs feuilles deviennent moins appetissantes, on doit avoir soin de les renouveler: outre la manière de les rajeunir par l'enture, comme je l'ai expliqué, on se procure de nouveaux plans, soit en entrelassant des branches vives & saines dans de petites tounes faites de deux pièces d'un gros bambou, qu'on remplit de bonne terre: soit

En recourbant au Printems de longues branches qu'on a laissées au tems de la taille, & qu'on plonge par la pointe dans une terre préparée: au mois de Décembre suivant, ces branches auront pris racine de bouture. Alors on les retranche du corps de l'arbre en les coupant adroitement, & on les transplante dans la saison.

On sème aussi des graines de mûrier: il faut les choisir des meilleurs arbres, & du fruit qui vient au milieu des branches. Cette graine doit se mêler avec la cendre des branches qu'on a brûlé: le lendemain on agite le tout dans de l'eau: lorsque l'eau vient à se rasseoir, la graine inutile surnage: celle qui va au fond doit être séchée au soleil, puis on la sème avec du mil à parties égales & mêlées ensemble. Le mil est ami du mûrier, & en croissant il le défend des ardeurs du soleil: car dans ces commencemens il veut de l'ombre. Lorsque le mil est meur, on attend qu'il fasse du vent, & alors on y met le feu. Au Printems suivant, les mûriers poussent avec beaucoup plus de force.

Quand les jets sont montez à une juste hauteur, il faut en couper la pointe, afin qu'ils se fournissent par les côtez, de même qu'on a soin de couper les branches qui

E 2

mais-

naissent, jusqu'à ce que l'arbre parviennne à la hauteur qu'on souhaite. Enfin on transplante ces jeunes mûriers en différentes lignes, à la distance de huit à dix pas. Chaque plan d'une ligne sera éloigné de quatre pas de son voisin. Il faut éviter que les arbres d'une ligne ne répondent directement à ceux de la ligne opposée: apparemment qu'on affecte ce défaut de symmétrie, afin que ces arbres ne fassent pas de l'ombre les uns aux autres.

Ce n'est pas assez d'avoir cultivé des mûriers, propres à fournir la nourriture convenable aux vers à soye, il faut encore préparer à ces précieux insectes, un logement qui soit conforme aux diverses situations où ils se trouvent, & au tems où ils sont occupés de leur ouvrage. Ces habiles ouvriers qui contribuent de leur substance, au luxe & à la délicatesse de nos habits & de nos meubles, méritent qu'on les traite avec distinction. Les richesses qu'ils fournissent, se mesurent sur les soins qu'on prend d'eux: s'ils souffrent, s'ils languissent, leur ouvrage souffrira & languira à proportion.

Il y a quelques auteurs Chinois, qui ont parlé du logement propre pour les vers à soye: mais ils n'ont écrit que pour ceux qui suivent une certaine routine, par rap-  
port

port à une petite quantité de soye proportionnée à leur loisir, à leurs facultez, & à leur étroite habitation : car il y a certaines provinces, où presque dans toutes les maisons on élève des vers à soye. L'auteur qu'on suit ici, & qui parvint à être un des premiers Ministres de l'Empire, a traité la matière à fond, & n'a écrit que pour les grands laboratoires, où l'on fait de la dépense, mais dont on est dédommagé dans la suite avec usure.

Il faut, dit notre auteur, choisir un lieu agréable pour le logement des vers à soye, & avoir soin que ce logement soit un peu élevé, sur un terrain sec, & dans le voisinage d'un ruisseau : car comme il est nécessaire de baigner & de laver plusieurs fois les œufs, l'eau vive est celle qui convient davantage. Le quartier où l'on bâtira ce logement, doit être retiré, & surtout éloigné des fumiers, des égouts, des troupeaux, & de tout fracas. La mauvaise odeur, & les moindres surprises de frayeur, font d'étranges impressions sur une engeance si délicate : l'aboyement même des chiens, & le cri perçant du coq, sont capables de les déranger, quand ils sont nouvellement éclos.

On bâtira donc une chambre quarrée, qui peut avoir d'autres usages hors de la fai-

son des vers à soye. Comme l'air y doit être chaud, on aura soin que les murailles soient bien conditionnées. L'entrée sera tournée au Midi, du moins au Sud-Est, & jamais au Nord. Il y aura quatre fenêtres, une à chaque côté de la chambre, pour admettre l'air de dehors selon le besoin, & lui donner un libre passage : ces fenêtres qu'on tient presque toujours fermées, seront d'un papier blanc, & transparent, parce qu'il y a des heures où la clarté est nécessaire, & d'autres où il faut de l'obscurité c'est pourquoi il est à propos qu'il y ait des nattes mobiles derrière les chassis.

Ces nattes serviront encore à défendre le lieu des vents contraires, tels que sont les vents du Sud & de Sud-Ouest, qui n'y doivent jamais pénétrer : & comme on a besoin quelquefois d'un zéphir rafraîchissant, & que pour cela il est nécessaire d'ouvrir une des fenêtres, si c'étoit dans un tems où l'air fût rempli de moucherons & de cousins, ce seroit autant de vers perdus : s'ils se jettent sur les coques de soye, ils y causent des tares, qui rendent la soye d'une difficulté extrême à dévider : le mieux & ce qui se pratique ordinairement, c'est de hâter l'ouvrage avant la saison des moucherons. On ne doit pas être moins soigneux  
à de,

à défendre l'entrée de la chambre aux petits lézards, & aux rats, qui sont friands des vers à soye, & pour cela il faut se pourvoir de chats actifs & vigilans.

Il est important, comme on le verra dans la suite, que les œufs s'éclosent en même tems, & que les vers dorment, se reveillent, mangent, & muent tous ensemble: & pour cela il faut que dans leur logement il régne une chaleur toujours égale & constante. Le moyen que notre auteur suggere pour l'y conserver, c'est de bâtir aux quatre angles de la chambre, quatre espèces de petits poëles, c'est-à-dire, des creux maçonnez chacun de tous les côtez, où l'on allume du feu: ou bien d'avoir un bon brasier portatif qu'on promenera dans la chambre, & qu'on retirera, lorsqu'on le jugera à propos. Mais ce brasier doit être allumé au dehors de la chambre, & enseveli sous un tas de cendres: car une flamme rouge, ou bleuâtre, nuit beaucoup aux vers.

Notre auteur voudroit même autant qu'il est possible, que le feu qui échauffe la chambre, se fît de fiente de vache. Il conseille d'en ramasser pendant l'Hyver, de la détremper, de la mettre en briques, & de la faire sécher au soleil. On rangera ces bri-

ques sur des couches de bois dur, qu'on aura mis dans les cavitez maçonnées, on y mettra le feu, lequel produira une chaleur douce, & convenable aux vers, qui se plaisent à l'odeur de cette fiente, mais en prenant bien garde que la fumée ne pénétre dans le logement: car ils ne peuvent la souffrir. Ce feu se conserve long-tems sous les cendres, ce qui n'est pas un petit avantage. Enfin, pour préserver le lieu de toute humidité, sans quoi il y auroit peu de profit à espérer, il faut que la porte ait par dehors un paillason piqué, qui empêche que la fraîcheur de l'air ne s'y insinüe.

Il s'agit maintenant de meubler le logement, & d'y tenir prêts les instrumens nécessaires, pour fournir aux besoins & à l'entretien des vers à soye. On disposera par étage neuf ou dix rangs de planches, plus ou moins, à la distance de neuf pouces les unes des autres. Là seront placées des claves faites de jons à claires voyes, en sorte que le petit doigt puisse passer dans chaque trou, afin que la chaleur du lieu y pénétre plus aisément, & que la fraîcheur y succède de même. Ces divers étages seront rangez de telle manière, qu'ils formeront une enceinte dans la chambre au milieu, & autour de laquelle on puisse agir.

C'est

C'est sur ces clayes qu'on fait éclore les vers, & qu'on les nourrit jusqu'à ce qu'ils soient prêts à faire leur soye : car pour lors la scène change.

Au reste, ces clayes étant comme le berceau de ces vermissieux extrêmement tendres, on y met une espèce de matelas, dit le Chinois, c'est-à-dire, qu'on y répand une couche de paille sèche, & hachée en petites parties, sur laquelle on étend une longue feuille de papier, qu'on adoucit en la maniant délicatement. Quand la feuille est salie par leurs crottes, ou par les restes de leur repas, c'est-à-dire, par les fibres des feuilles auxquelles ils ne touchent point, on la couvre d'un filet, dont les mailles donnent un libre passage: on jette sur ce filet des feuilles de mûrier, dont l'odeur fait monter aussi-tôt ce peuple affamé: ensuite on leve doucement le filet, qu'on place sur une claye nouvelle, tandis qu'on nettoye l'ancienne pour s'en servir une autre fois.

Voilà bien des précautions à garder pour le logement des vers. Notre auteur les pousse encore plus loin. Il veut qu'autour du bâtiment, & à peu de distance, on élève une muraille, ou une épaisse palissade, sur-tout du côté de l'Ouest, afin que si l'on est obligé de faire entrer de l'air de ce côté-là,

ré-là, le soleil couchans ne donne pas sur les vers à soye.

Quand il s'agit de ramasser les feuilles de mûrier, il conseille de se servir d'un large rezeau, qui s'ouvre, & se ferme à peu-près comme une bourse, afin que les feuilles ne soient pas étouffées, & que dans le transport leur humidité, se dessèche, sans qu'elle soit en danger de se faner.

Comme dans les premiers jours, après que les vers sont éclos, ils ont besoin d'une nourriture plus délicate & préparée, il veut qu'on coupe les feuilles en petits filamens très-déliés, & que pour cela on y employe un couteau très-affilé, qui ne presse pas les feuilles en les coupant, & qui leur laisse toute la finesse de leur goût.

On voit assez souvent que les plantes dégènerent, & que la sémence ne répond pas à la bonté de sa première origine: il en arrive de même aux papillons: il y en a de foibles & de languissans: on ne doit pas en attendre une postérité vigoureuse. Il est donc important de les choisir: ce triage se fait à deux reprises.

I. Avant qu'ils soient fortis de leurs coques, & c'est alors qu'on doit distinguer celles des mâles, & celles des femelles. Voici la manière de les connoître: les coques  
un

un peu pointues, qui sont serrées, fines, moins grandes que les autres, contiennent les papillons mâles. Les coques plus arrondies, plus grandes, plus épaissées, & plus négligées renferment les femelles. A parler en général, les coques qui sont claires, un peu transparentes, nettes, & solides sont les meilleures.

II. Ce choix se fait encore plus sûrement, lorsque les papillons en sont sortis, ce qui arrive peu après le quatorzième jour de leur solitude. Ceux qui sortent les premiers, & qui devancent les autres d'un jour, ne doivent point être employez à multiplier l'espèce: attachez-vous à ceux qui sortent en foule le jour suivant: les plus tardifs doivent être rejettez. Voici un autre indice pour ne pas se tromper dans ce triage: les papillons, dont les ailes sont recourbées, qui ont les sourcils chauves, la queue sèche, le ventre rougeâtre & nullement velu, ne doivent pas être gardez pour la multiplication de l'espèce.

Lorsque ce triage est fait, on approche les mâles des femelles qu'on place sur diverses feuilles de papier, afin qu'ils s'accouplent. Ce papier doit être fait, non de toile de chanvre, mais d'écorce de mûriers. Il faut les fortifier par des fils de soye ou de  
co.

coton collez par derrière, parce que quand elles seront chargées d'œufs, elles doivent être plongées jusqu'à trois fois dans l'eau pour donner aux œufs un bain salutaire. On étendra ces feuilles de papier sur des nattes chargées de paille épaisse. Après que les papillons auront été unis ensemble environ douze heures, il faut séparer les mâles. S'ils demeuroient plus long-tems unis, les œufs qui viendroient, étant plus tardifs, ne pourroient éclore avec les autres & cet inconvénient doit s'éviter. Les papillons mâles seront mis à quartier avec ceux qu'on aura rejettez dès le commencement.

Afin que les femelles pondent plus avantageusement, on avertit de les mettre au large, & de les couvrir: l'obscurité les empêche de trop éparpiller leurs œufs. Quand elles en seront entièrement délivrées, il faut les tenir encore couvertes durant quatre ou cinq jours. Après quoi tous ces papillons joints à ceux qu'on aura mis à l'écart, ou qu'on tirera morts des coques, seront mis profondément en terre, car ce seroit une peste pour les animaux qui y toucheroient. Il y en a qui assurent que si on les enfoûit en divers endroits dans un champ, ce champ pendant quelques années ne produira

duira ni ronces, ni aucuns autres abriffeaux épineux. Il y en d'autres qui les jettent dans des étangs domestiques, & ils prétendent qu'il n'y a rien de meilleur pour engraisser les poissons.

Quant à cette riche sémence qui reste attachée sur les feuilles de papier, il peut y en avoir encore de rebut: les œufs, par exemple, qui étant collez ensemble forment des espèces de grumeaux, doivent être rejettez: l'esperance de la soye est dans les autres, & c'est de ceux-ci qu'on doit prendre un très grand soin. Sur quoi notre auteur s'étonne, que les vers étant si sensibles aux impressions de l'air tant soit peu froid ou humide, leurs œufs au contraire se trouvent fort bien de l'eau & de la neige. Ne semble-t il pas, dit-il, qu'ils soient de deux natures différentes? Il compare les changemens qui arrivent aux vers, qu'on voit devenir successivement fourmis, chenilles, & enfin papillons, aux changemens qui arrivent par ordre aux plantes, par le développement de leurs parties qui sont compactes dans une situation, & qui se dilatent dans une autre, dont les unes séchent & tombent, au moment que d'autres paroissent & sont dans toute leur vigueur.

Le premier soin qu'on doit prendre, c'est de

de suspendre ces feuilles chargées d'œufs à la poutre de la chambre qui sera ouverte pardevant, afin que le vent passe, sans pourtant que les rayons du soleil donnent dessus: il ne faut pas que le côté de la feuille où sont les œufs, soit tourné en dehors. Le feu dont on échauffe la chambre ne doit jetter ni flamme, ni fumée: on doit aussi prendre garde qu'aucune corde de chanvre n'approche ni des vers, ni des œufs: ces avertissemens ne se répètent pas sans raison. Quand on a laissé durant quelques jours les feuilles ainsi suspendues, on les roule d'une manière lâche, en sorte que les œufs soient en dedans de la feuille, & on les suspend encore de la même manière durant l'Été & l'Autonne.

Le huitième de la douzième lune, c'est-à-dire, à la fin de Décembre, ou dans le mois de Janvier, lorsqu'il y a un mois intercalaire, on donne le bain aux œufs dans de l'eau froide de rivière, s'il est possible, ou bien dans de l'eau où l'on aura dissous un peu de sel, ayant l'œil que cette eau ne se glace. Les feuilles y resteront deux jours & de peur qu'elles ne surnagent, on les arrête au fond du vase, en mettant dessus une assiette de porcelaine. Après les avoir retirées de l'eau, on les suspend de nouveau,

&

& lorsqu'elles sont sèches, on les roule d'une manière un peu serrée, & on les enferme séparément & debout dans un vase de terre. Dans la suite, environ tous les dix jours une fois, lorsque le soleil après un tems pluvieux se montre avec force, on expose les feuilles à ses rayons dans un lieu couvert où il n'y ait point de rosée: on les y laisse ainsi exposées environ une demie heure, & puis on les enferme, comme on a fait auparavant.

Il y en a dont la pratique est différente: ils plongent les feuilles dans de l'eau, où ils ont jetté des cendres de branches de mûrier, & après les y avoir laissées un jour entier, Ils les en retirent pour les enfoncer quelques momens dans de l'eau de neige, ou bien ils les suspendent durant trois nuits à un mûrier, pour y recevoir la neige ou la pluye, pourvû qu'elle ne soit pas trop forte.

Ces bains ou d'une espèce de lessive & d'eau de neige, ou d'eau de rivière, ou d'eau empreinte de sel, procurent dans son tems une soye facile à dévider, & contribuent à la rendre plus liée, plus forte, & moins poreuse dans sa substance. Ils servent principalement à conserver dans les œufs toute leur chaleur interne, en quoi consiste leur vertu prolifique. Lors-

Lorsqu'on voit sur les mûriers des feuilles naissantes, il est tems de songer à faire éclore les œufs : car on les hâte, ou on les retarde, selon les divers degrés de chaleur ou de fraîcheur qu'on leur donne : on les hâte, si l'on déploye souvent les feuilles de papier, & si en les fermant, on les roule d'une manière fort lâche. En faisant tout le contraire, on les retarde.

Voici quelle doit être l'occupation des derniers jours, qui précèdent la naissance des vers. Il importe beaucoup qu'ils viennent à éclore tous ensemble. Quand ils sont prêts de naître, on voit les œufs se gonfler, & dans leur rondeur devenir un peu pointus : ie premier de ces trois jours sur les dix à onze heures, lorsque le ciel est serain & qu'il fait un petit vent tel qu'il y en a pour lors, on tire du vase ses précieux rouleaux de papier, on les étend en long, on les suspend, en sorte que le dos soit tourné au soleil, on les ty-tient jusqu'à ce qu'ils ayent une chaleur douce & tempérée. On les roule ensuite d'une manière serée, & on les remet de leur hauteur dans le vase en un lieu chaud, jusqu'au lendemain qu'on les retire de la même façon, & qu'on fait la même manœuvre.

On

On remarquera ce jour-là que les œufs changent de couleur, & deviennent d'un gris cendré. Alors on joint les feuilles de papier deux à deux, on les roule plus serrées, on lie même les deux extrêmités. Le troisième jour sur le soir on déplie les feuilles, & on les étend sur une natte fine: les œufs paroissent alors noirâtres: s'il y avoit quelques vers d'éclos, il doivent être réprovez: la raison est qu'ils ne seroient jamais vers de communauté: l'expérience a appris que ces sortes de vers, qui ne sont pas éclos en même tems que les autres, ne s'accordent jamais avec eux pour le tems de la mue, du réveil, des repas, ni, ce qui est de principal, pour le tems où se fait le travail des coques: ces vers bizarres multiplieroient les soins & les embarras, & par ce dérangement causeroient de la perte: c'est pourquoi on les bannit de bonne heure. Cette séparation étant faite, on roule trois feuilles ensemble, d'une manière fort lâche, qu'on transporte dans un lieu bien chaud, & qui soit à l'arbri du vent du Midi.

Le lendemain sur les dix à onze heures on tire les roulaux, on les déplie, & on les trouve pleins de vers qui sont comme autant de petites fourmis noires, & c'est en effet le nom qu'on leur donne, *Ms 7: les*  
**F** *œufs*

œufs qui, environ une heure après, ne seront point éclos, doivent être abandonnez. Si parmi ces vers nouvellement nez, on en distingue qui ayent la tête platte, qui soient secs & comme brûlez, qui soient d'un bleu céleste, ou jaunes, ou de couleur de chair, ne songez point à les élever : les bons sont ceux qui paroissent de la couleur d'une montagne qu'on voit de loin.

Ce qu'on conseille d'abord de faire, c'est de peser dans une balance la feuille qui contient les vers nouvellement éclos. Ensuite on présentera cette feuille inclinée, & à demi renversée, sur une longue feuille de papier semée de feuilles de mûrier, & préparée de la manière que j'ai dit ci-devant : l'odeur de ces feuilles attirera ces petits vers affamez : on aidera les plus paresseux à descendre avec une plume de poule, ou en frappant doucement sur le dos de la feuille renversée. Aussi tôt après on pesera séparément cette feuille vuide, pour sçavoir précisément le poids des vers qu'on a eu. Sur quoi on réglera à peu près la quantité de livres de feuilles qu'il faudra pour leur nourriture, & le poids des coques qu'on en doit retirer, s'il n'arrive point d'accident.

Il s'agit maintenant de faire garder à ces vers un bon régime, & de tempérer à propos

pos la chaleur de leur logement. Pour cela on donne aux vers à foye une mere affectionnée & attentive à leurs besoins : & c'est ainsi que notre auteur l'appelle, *Tsan mou*, mere des vers.

Elle prend donc possession du logement, mais ce n'est qu'après s'être bien lavée, & avoir pris des habits propres, & qui n'ayent aucune mauvaise odeur. Il ne faut pas qu'elle ait mangé depuis peu de tems, ni qu'elle ait manié de la chicorée sauvage: cette odeur est très-préjudiciable à ces tendres élèves. Elle doit être vêtue d'un habit simple & sans doublure, afin qu'elle juge mieux par le sentiment, des degrés de chaleur du lieu, & qu'elle puisse augmenter ou diminuer le feu qui l'échauffe: mais elle évitera avec soin de causer de la fumée, ou d'exciter de la poussière, ce qui seroit très contraire à la délicatesse de ces petits insectes, qui veut être extrêmement ménagée avant les premières mues. Chaque jour, dit un auteur, est pour eux comme une année, & en a, pour ainsi dire, les quatre saisons: le matin, c'est le Printems: le milieu du jour, l'Été; le soir, c'est l'Autonne: & la nuit, c'est l'Hyver.

En général voici des règles pratiques qui sont fondées sur l'expérience, & auxquelles

il est bon de se conformer. I. Lorsqu'on conserve les œufs jusqu'au tems qu'ils doivent éclore, ils veulent un grand froid. II. Lorsqu'ils sont éclos & qu'ils ressemblent à des fourmis, ils demandent beaucoup de chaleur. III. Quand ils sont devenus chenilles, & vers le tems de la mue, ils ont besoin d'une chaleur modérée. IV. Après la grande mue, il leur faut de la fraîcheur. V. Lorsqu'ils sont sur le déclin & prêts de vieillir, on doit les échauffer peu à peu. VI. Enfin une grande chaleur leur devient nécessaire, lorsqu'ils travaillent aux coques.

La délicatesse de ces petits insectes, demande aussi qu'on ait grand soin d'écartier tout ce qui peut les incommoder. Car ils ont leurs dégoûts & leurs antipathies: ils ont sur tout aversion du chanvre: des feuilles humides ou échauffées par le soleil: de la poussière, si l'on balaye lorsqu'ils sont nouvellement éclos: de l'humidité de la terre: des moucherons & des cousins: de l'odeur du poisson grillé & des cheveux brûlez, du musc, de la fumée, de l'haleine qui sent le vin, du gingembre, de la laitüe ou de la chicorée sauvage, de tout grand bruit, de la malpropreté, des rayons du soleil: de la lueur de la lampe, dont la flamme tremblante ne doit pas durant la nuit  
leur

leur frapper les yeux : des vents coulis, du grand vent, du froid, du chaud, & principalement du passage subit d'un grand froid à une granpe chaleur : tout cela est contraire à ces tendres vermisseaux.

Au regard des alimens, les feuilles chargées de rosée, celles qui ont été séchées au soleil, ou à un grand vent, ou bien qui sont empreintes de quelque mauvaise odeur, sont la cause la plus ordinaire de leurs maladies. Il est à propos de cueillir les feuilles deux ou trois jours d'avance, & de les tenir au large dans un lieu bien net & bien aéré : sans oublier de ne donner dans les premiers jours que des feuilles tendres & coupées en petits filamens.

Au bout de trois ou quatre jours, quand ils commencent à devenir blancs on doit augmenter la nourriture & la donner moins fine. Ils tirent ensuite un peu sur le noir, il faut alors leur donner des feuilles en plus grande quantité, & telles qu'on les a cueillies. Ils redeviennent blancs, & mangent avec moins d'avidité, diminuez un peu les mets : ils jaunissent, diminuez les davantage : ils deviennent tout-à-fait jaunes, & sont, selon le langage Chinois, à la veille d'un des trois sommeils, c'est-à-dire, qu'ils sont prêts à muer : retranchez

tout repas. Toutes les fois qu'ils muent, il faut les traiter de même à proportion de leur grandeur.

Entrons dans un plus grand détail : ces vers mangent également le jour & la nuit : dès qu'ils sont éclos, il leur faut quarante-huit repas par jour, deux par heure. Le second jour on leur donne trente fois des feuilles, mais qui sont coupées moins menues. On leur en distribue encore moins le troisième jour. Cets petits insectes ressemblent alors aux enfans nouvellement nez, qui veulent toujours être à la mamelle, sans quoi ils languissent. Si la nourriture n'étoit pas proportionnée à leur appétit, il leur viendroit des échauffaisons qui ruineroient les plus belles espérances. On conseille dans ces premiers jours de leur donner des feuilles, que des personnes saines aient conservées quelque tems dans leur sein. Les petits vers s'accoutument fort de la transpiration du corps humain.

Aux tems des repas, il faut répandre également par tout les mets qu'on leur donne. Un ciel sombre & pluvieux affoiblit d'ordinaire leur appétit : le remède est d'allumer immédiatement avant le repas, un brandon de paille bien sèche, & dont la flamme soit égale, & de le passer par dessus

fus les vers pour les délivrer du froid & de l'humidité qui les engourdit. Ce petit secours les met en appétit & prévient les maladies. Le grand jour y contribue particulièrement, aussi leve-t'on pour lors les paillassons des fenêtres.

Mais à quoi bon se donner tant de soins, pour faire manger souvent ce petit troupeau? C'est afin de hâter sa vieillesse, & de le mettre plutôt en état de travailler aux coques: c'est en ces soins que consiste le grand profit qu'on en espere. S'ils vieillissent dans l'espace de 23. ou de 25. jours, une claye couverte de vers, dont le poids, lorsqu'on les a pesés d'abord, aura été d'un mas, c'est-à-dire, d'un peu plus d'une dragme, produira 25. onces de soye: au lieu que si faute de soins & de nourriture, ils ne vieillissent qu dans 27. jours, on n'aura que 20. onces de soye, & s'ils ne vieillissent que dans un mois ou 40. jours, on n'en retirera qu'environ dix onces.

Quand ils approchent de la vieillesse, donnez leur une nourriture facile, en petite quantité, & souvent, à peu près comme dans leur enfance. S'ils avoient des indigestions dans le tems qu'ils commencent à faire leurs coques, ces coques seroient humides & imbibées d'une eau salée, qui ren-

droit la soye très-difficile à dévider. En un mot quand ils ont vécu 24. ou 25. jours depuis qu'ils sont éclos, plus ils diffèrent leur travail, plus ils dépendent de feuilles, moins ils donnent de soye, & les mûriers pour avoir été effeuillez trop avant dans la saison, pousseront plus tard leurs bourgeons l'année suivante.

Après leur mues, & lorsqu'ils ont quitté leurs dépouilles, il faut leur donner peu à peu, mais souvent, des feuilles menues: c'est comme une seconde naissance, ou selon d'autres auteurs, une espèce de convalescence. Lorsque les vers, dit-il, sont sur le point de muer, ils ressemblent à un homme malade, on diroit qu'il va se faire de grands changemens dans tout son corps, & que tout est prêt à se dissoudre: mais s'il peut dormir une seule nuit, il devient tout autre, il ne s'agit plus que de réparer ses premières forces par un sage régime.

Mais il y a d'autres maladies qu'il faut prévenir ou guérir: elles viennent ou du froid, ou de trop de chaleur. C'est pour prévenir les premiers accidens, qu'on recommande de donner au logement des vers, un juste tempérament de chaleur. Si cependant le froid avoir surpris ces petits ouvriers, ou faute d'avoir bien fermé les fenêtres,

nêtres, ou parce que les feuilles de mûrier n'étoient pas bien séchées, ce qui leur cause un degoût total, & une espèce de dévoyement: car au lieu de crottes, ils ne rendent que des eaux & des glaires; alors faites brûler des quartiers de fiente de vache auprès des malades, sans pourtant qu'il y ait de fumée. On ne sçauroit croire combien l'odeur de cette fiente brûlée leur est salutaire.

Les maladies qui leur viennent de chaleur, sont causées ou par la faim soufferte à contre-tems, ou par la qualité & la quantité des alimens, ou par une situation incommode, ou par l'air de dehors devenu tout-à-coup brûlant. En ce dernier cas, on ouvre une ou plusieurs fenêtres, mais jamais du côté que souffle le vent: il ne faut pas qu'il entre directement dans la chambre, mais par circuit, afin qu'il soit tempéré: par exemple, s'il fait un vent de Midi, il faut ouvrir la fenêtre qui est au Nord. Et même si le vent étoit trop chaud, il faudroit mettre devant la porte, ou devant la fenêtre un vase plein d'eau fraîche, afin que l'air puisse se rafraîchir au passage. On peut même jeter çà & là en l'air dans la chambre une rosée d'eau fraîche, en pre-

F s

nant

nant bien garde qu'il n'en tombe aucune goutte sur les vers à soye.

Quand à l'excès de chaleur interne, on les guérit en leur donnant de la farine de feuilles de murier, qu'on aura recueillies durant l'Autonne, & qu'on aura réduites en une poudre très-fine, ainsi que je l'ai expliqué au commencement de cet extrait. On humecte tant soit peu les feuilles destinées à leurs repas, & l'on sème dessus cette farine qui s'y attache: mais on diminue la quantité des feuilles à proportion de la farine qu'on y ajoûte: par exemple, si l'on y mêle quatre onces de farine, on diminuera quatre onces de feuilles. Il y en a qui disent que la farine de certains petits pois verts, que les hommes mangent pour se rafraîchir, peut suppléer à la farine des feuilles: il est certain qu'elle est rafraîchissante pour les vers qui la prennent volontiers, & qu'ils en deviennent plus vigoureux.

Une situation incommode est souvent, comme je l'ai dit, la cause des échauffons qui rendent les vers malades, & cette maladie est la plus ordinaire & la plus dangereuse. Ils ne demandent à être pressés que quand ils sont enfermez dans les œufs. Dès qu'ils sont éclos, ils veulent être au large,  
sur

sur tout lorsqu'ils sont devenus chenilles, à cause de l'humidité dont ils abondent. Ces insectes, bien que mal-propres d'eux-mêmes, souffrent beaucoup de la malpropreté. Leurs crottes qu'ils jettent en quantité, fermentent bien-tôt, & les échauffent considérablement, si l'on n'est pas exact à les en délivrer, soit en les balayant avec des plumes, soit, ce qui est encore mieux, en les transportant souvent d'une claye sur une autre.

Ces changemens de clayes sont sur tout nécessaires lorsqu'ils sont devenus grands, & qu'ils approchent de la mue. Mais alors il faut y employer plusieurs personnes, afin qu'ils soient transportez dans le même tems: il faut les manier d'un main légère, ne les pas laisser tomber de haut, ne les pas placer rudement. Ils en deviendroient plus foibles, & plus paresseux au tems du travail. Le simple changement de claye est capable de les guérir de leurs indispositions. Pour donner un prompt soulagement aux infirmes, on jette sur eux des joncs secs, ou de la paille coupée un peu menue, surquoi l'on sème des feuilles de mûrier: ils montent pour manger, & par là ils sortent du milieu des crottes qui les échauffent.

Toute

Toute la perfection de ce transport consiste à le faire souvent, en partageant ses services également à tous : à le faire doucement, en mettant chaque fois les vers plus au large. Dès qu'ils deviennent un peu grands, il faut partager les vers contenus sur un claye, en trois autres clayes nouvelles, comme en autant de colonies, puis en six, & l'on augmente jusqu'au nombre de vingt & davantage. Ces insectes étant pleins d'humeurs, on doit les tenir à une juste distance les uns des autres.

Mais ce qu'il y a de plus important, c'est de les transporter à point nommé, lorsqu'ils sont d'un jaune luisant, & prêts à travailler leurs coques. Il faut avoir disposé auparavant le logement propre à leur travail. Notre auteur propose une espèce de charpente négligée, ou de toit allongé & tant soit peu incliné, dont le dedans sera vuide, & dont la pente sera divisée dans son circuit en plusieurs compartimens, qui auront chacun un petit rebord, où l'on placera les vers à soye, lesquels s'arrangeront ensuite d'eux-mêmes chacun dans leur district. On veut que cette machine soit creuse, afin qu'un homme puisse y entrer commodément sans rien déranger, & entretenir au milieu un petit feu qui préserve nos ouvriers de l'humidité  
& du

& du froid si fort à craindre pour lors: j'ai dit, un petit feu, parce qu'il n'en faut qu'autant qu'il est nécessaire, pour procurer une chaleur douce, qui rende les vers plus ardens au travail, & la soye plus transparente. Cette nombreuse armée de vers étant ainsi rangée dans son logement, il faut l'environner de fort près d'une anceinte de nattes, qui couvrent même le haut de la machine, soit pour les défendre de l'air extérieur, soit parce qu'ils aiment à travailler en secret, & dans l'obscurité.

Cependant après la troisième journée du travail, on ôte les nattes depuis une heure jusqu'à trois, & l'on donne une libre entrée au soleil dans la chambre, sans néanmoins que les rayons donnent sur le logement de ces petits ouvriers: & après ce tems là on les couvre comme auparavant. S'il venoit à faire du tonnerre, on les préserve de la frayeur que causent le bruit & les éclairs, en les couvrant des feuilles de papier, qui leur ont déjà servi, lorsqu'ils étoient sur les clayes.

Au bout de sept jours l'ouvrage des coques est achevé, & après sept autres jours, ou environ les vers quittent leur appartement de soye, & paroissent en sortant sous la forme de papillons. Quand on ramasse

ces

ces coques, c'est assez l'ordinaire de les mettre en monceaux, parce qu'il n'est pas possible de dévider d'abord toute la soye, & que pour lors on est distrait par d'autres occupations. Cependant cela a ses inconvéniens: car si l'on differe à choisir dans le monceau les coques, dont l'on veut laisser sortir les papillons pour la multiplication de l'espèce, ces papillons de coques emmoncelées ayant été pressés & échauffés, ne réussissent pas si bien: les femelles sur tout qui en auront été incommodées, ne donneront que des œufs infirmes. Il faut donc mettre à part les coques des papillons destinés à la multiplication de l'espèce, en les plaçant sur une claye bien au large, & dans un endroit où l'air soit libre & frais.

Pour ce qui est de la multitude des autres coques, qu'on ne veut pas laisser percer, il s'agit de les faire mourir sans que l'ouvrage en soit endommagé. Elles ne doivent être mises dans la chaudière, qu'à mesure qu'on est en état de les dévider, car si elles y trempoient trop long-tems, la soye en souffriroit. Le mieux seroit de les dévider toutes ensemble, si l'on pouvoit y employer le nombre suffisant d'ouvriers: notre auteur assure, que cinq hommes peuvent dévider en un jour trente livres de coques,

ques, & fournir à deux autres autant de soye qu'ils en peuvent mettre en éveaux sur un rouet, c'est-à-dire, environ dix livres. Mais en fin comme cela p'est pas toujours possible, on donne trois moyens de conserver les coques, sans qu'elles soient en danger d'être percées.

Le premier moyen est de les exposer au grand soleil durant une journée entière: les papillons ne manquent pas de mourir, mais l'ardeur du soleil est nuisible aux coques.

Le second est de les mettre au bain-marie: on recommande de jeter dans la chaudière une once de sel, & une demie once d'huile de navette: on prétend que les exhalaisons empreintes des esprits acides du sel, & des parties sulphureuses de l'huile, rendent les coques meilleures, & la soye plus facile à dévider: c'est pourquoi on veut que la machine où sont les coques, entre fort juste dans la chaudière, & qu'on lutte à l'entour les ouvertures, par où la fumée pourroit s'échapper. Mais si ce bain n'a pas été donné comme il convient, en quoi il y en a plusieurs qui se trompent, il se trouve un grand nombre de papillons qui percent leurs coques. Sur quoi l'on avertit I. Que les coques fermes & dures ont d'ordinaire le contour de leur soye beaucoup plus gros,  
& par

& par conséquent plus aisé à dévider, & que par la même raison on peut les laisser plus long-tems au bain-marie. Il n'en est pas de même des coques minces & déliées.

II. Que quand on a fait murir les papillons au bain-marie, il faut mettre les coques sur des nattes, sans les y accumuler: & que lorsqu'elles sont un peu refroidies, on doit les couvrir de petites branches de saules, ou de mûriers.

Le troisième moyen de faire mourir les papillons, & qu'on préfère aux autres, c'est de faire ce qui suit. On enferme les coques en de grands vases de terre: on jette dans chacun de ces vases quatre onces de sel sur dix livres de coques, & on les couvre de feuilles larges & sèches, telles que sont celles de nenuphar. Sur ces feuilles on met encore dix livres de coques, & quatre onces de sel: on fait ainsi diverses couches, puis on lutte l'ouverture du vase, sans qu'en aucune sorte l'air y puisse pénétrer. Dès le septième jour les papillons sont étouffez. Si-au contraire l'air s'y insinuoit tant soit peu, par quelque fente, ils vivroient assez de tems pour percer leurs coques: comme ils sont d'une substance baveuse & propre à se rem-  
plier

plir d'air, le peu qui y entreroit leur conserveroit la vie.

Il est bon d'avertir qu'en mettant les coques dans les vases, il faut séparer celles qui sont excellentes, de celles qui sont moins bonnes. Les coques longues, brillantes, & blanches, donnent une soye très-fine: celles qui sont grosses, obscures, & d'un bleu de couleur de peau d'oignon, ne fournissent qu'une soye grossière.

Jusqu'ici on n'a parlé que de la manière d'élever les vers au Printems, & c'est en effet dans cette saison que le commun des Chinois s'occupe de ce travail. On en voit cependant qui font éclore des œufs en Eté, en Autonne, & presque tous les mois depuis la première récolte faite au Printems. Il faut pour cela trouver des ouvriers qui puissent soutenir un travail si continu, & des mûriers capables de fournir dans toutes ces saisons la nourriture convenable. Mais il est difficile que les mûriers y fussent, & si on les épuise une année, ils dépérissent, & manquent tout-à-fait au Printems suivant.

Ainsi, selon notre auteur, il ne faut faire éclore que peu de vers pendant l'Eté, & seulement pour avoir des œufs dans l'Autonne: il cite même un autre auteur, qui conseille d'en élever dans cette saison, la

G

quelle

quelle commence vers le 15. d'Août: mais il veut que pour leurs alimens, on ne prenne que les feuilles de certaines branches moins nécessaires à l'arbre. Les raisons qui lui font préférer l'Autonne au Printems pour élever les vers, sont. I. Que le Printems étant d'ordinaire une saison pluvieuse & venteuse dans les parties méridionales, le profit qu'on attend du travail de ces vers, est plus incertain: au lieu qu'en Autonne le tems étant presque toujours pur & serein, on est plus sûr de réussir. II. Qu'à la vérité on ne peut pas donner aux vers pour leur nourriture, des feuilles aussi tendres qu'au Printems: mais qu'ils en sont bien dédommages, en ce qu'ils n'ont rien à craindre des moucherons & des cousins, dont la piqueure les fait languir, & leur est mortelle.

Si l'on élève des vers à foye en Eté, ils ont besoin de la fraîcheur, & il faut mettre des gâzes aux fenêtres, qui les préservent des moucherons. Si on en élève dans l'Autonne, il faut d'abord les tenir fraîchement, mais après qu'ils ont mue, & lorsqu'ils sont leurs coques, on doit leur procurer plus de chaleur qu'on ne fait au Printems dans les mêmes circonstances, parce que l'air de la nuit est plus froid. Ces vers d'Autonne de-  
 venus

venus papillons, peuvent donner des œufs pour l'année suivante néanmoins on croit qu'il est plus sûr de s'en pourvoir durant le Printems, parce que quelquefois ceux d'Autonne manquent à réussir.

Si l'on garde des œufs d'Eté pour l'Autonne & qu'il s'agisse de les faire éclore, il faut les mettre dans un vase de terre qu'on aura soin de bien couvrir, afin que rien n'y puisse pénétrer. On placera ce vase dans un grand bassin d'eau de source bien fraîche, à la hauteur des œufs renfermez dans le vase: car si l'eau étoit plus haute, les œufs mourroient, & si elle étoit plus basse, plusieurs n'auroient pas la force d'éclore avec les autres. S'ils venoient à éclore plus tard, ou les vers ne vivront pas, ou bien s'ils vivent, leurs coques seront très-mal conditionnées. Si tout est bien observé comme on le prescrit, les œufs écloreont au bout de 21. jours. Il y en a qui, au lieu de les mettre dans de l'eau fraîche, conseillent de les placer à l'ombre sous quelque arbre bien touffu, dans un vase de terre fraîche & non cuite. Ils prétendent qu'après y avoir été laissez 21. jours, on les verra éclore.

Lorsque les vers à soye sont prêts de travailler, on peut les placer de telle manière,

G 2

qu'au

qu'au lieu de faire des coques, selon leur coutume, lorsqu'ils sont abandonnés à eux-mêmes: ils font une pièce de soye plate, mince, & ronde, qui ressemble parfaitement au pain à chanter, fait en forme de grande hostie. Il ne faut pour cela que couvrir d'un papier bien juste, & sans que rien débordé, un vase de cette figure, & y placer le vers prêt à filer la soye.

On retireroit plusieurs avantages d'un travail ainsi dirigé. I. Ces pièces rondes & plates se dévident aussi aisément que les coques. II. La soye en est pure, & l'on n'y trouve point cette humeur visqueuse, que le vers renfermé long-tems, jette dans sa coque, & que les Chinois appellent son urine; dès qu'il a achevé son ouvrage, on le retire sans lui donner le loisir de salir son travail. III. Il n'est pas nécessaire de se presser d'en dévider la soye, comme on est obligé de le faire par rapport aux coques, & l'on peut différer tant qu'on veut ce travail, sans courir aucun risque.

Quand on a retiré la soye des coques, on ne songe plus qu'à la mettre en œuvre: les Chinois comme je l'ai dit, ont des instrumens très-simples pour ce travail, il n'est gueres possible d'en donner une explication qui forme des idées nettes & précises. Ce  
sont



font là de ces choses dont on juge mieux par les yeux, que par tout ce qu'on en pourroit dire: c'est pourquoi on verra représenté dans les diverses figures suivantes, & les différens meubles dont ils se servent dans le tems qu'ils élevent les vers, & les divers instrumens qu'ils employent, pour réussir dans ces beaux ouvrages de soyerics qu'ils fournissent à l'Europe.

Nous voyons par ce que l'Autheur, Chinois à escrit que sa manière de cultiver la soye ne differe pas de beaucoup de celle de nos jours, nous l'avons même abrégée par exemple nôtre maniere de faire éclore les œufs est plus commode que la sienne, voyés ce que j'ai notté au Chapitre 4.

Mais voici ce quil faut éprouver pour s'assurer de la verité qui seroit d'un grand avantage c'est de faire secher les feuilles de meurier, comme il marque, pour les donner en farine aux jeunes vers eclôs; il arrive quelques fois, que la feuille manque, cette Farine seroit d'une grande ressource.

De tout son traitté, voici que nous ne pratiquons pas, qui me paroît commode, c'est la manière de netoyer les couches des vers, en les changeant d'une table, a l'autre, par le moien d'un fillet que l'on fairoit de la largeur des Tables, & de la longueur de deux

G 3

a trois

a trois petites aunes, que l'on pourroit clou-  
 ér sur un chassis de bois, afin de les trans-  
 porter également d'une place a l'autre.

La maniere détouffér les vers dans les  
 cocons, par le moyen du bain marie est as-  
 sés commode, c'est de remplir d'eau a moi-  
 tié un chauderon, que l'on fait boullir, l'on  
 met a un demi pied, ou un pied au déssus  
 de l'eau une croix de bois sur laquelle on  
 posera une corbeille fort claire, afin que la  
 chaleur passe plus facilement aux travers;  
 l'on remplira la corbeille de cocons, est au  
 d'ela & l'on couvrira le tout d'une seille du  
 diamètre du chaudéron que l'on aura soin d'  
 entourer d'un linge, afin que la chaleur n'en  
 sorte est quelle étouffe les vers, le temps  
 qu'il faut pour cela est d'un quart d'heure  
 ou demi heure au plus, l'expérience rendra  
 savant. Jettés dans l'eau une once de sél  
 & une demi once d'huile de navette; cela  
 aidéra a les Etouffér.

L'on voit encore, qu'il recomande fort la  
 propreté, est de faire souvent du parfum.  
 Mais c'est qui est un grand avantage pour  
 l'Allemagne, c'est la chaleur qu'il recom-  
 mande fort de donner a ses riches animaux  
 dans le tems froid; rien de plus commode  
 que nos Poëllés, j'en ai déjà fait l'experien-  
 ce, est je m'en suis bien trouvé.

Il y a quelques rémarques , qui ne sont pas de nôtre usage, comme de ramasser les feuilles, trois jours a l'avence, elles se fanent & alors les vers les rebutent.

Dans la Province de Tcha - Kiane tres abondante en soye , on voit des champs remplis des meuriers nains qu'on empeche de croitre , & qu'on plante & taille a peu pres comme les vignes; une longue expérience aiant appris aux Chinois que les feuilles dès plus petits Meuriers produisent la meilleure soye.

### CHAPITRE XIII.

*Diverses remarques prises du Traité de la culture de la soye , de Monsieur Finiel imprimé a Nancy en 1729.*

**L**E murier est de tous les Arbres, celui qui croît le plus vite; qui devient le plus beau lors qu'il est bien entretenu, & qui dure le plus.

Son bois est dur , & aussi propre que l'Orme pour toute sorte d'ouvrages; il résiste dans l'eau , tout comme le chêne.

On ne voit jamais sur le Meurier, ni chenilles, ni autres insectes ou animaux, qui gâtent les feuillages & les fruits des autres

**Arbres.** Ses racines ne sont point sujettes à la pourriture, ni à être piquées des vers.

Cet Arbre vient également dans le bon & dans le mauvais fond', pourvû qu'il ne soit pas tout à fait stérile.

C'est encore de tous les Arbres celui qui porte le plus tôt, & le plus de revenu: car un an après avoir été transplanté, il commence à rapporter, & son revenu augmente tous les ans, jusques à ce qu'il soit parvenu à sa parfaite grandeur & grosseur.

C'est le plus considérable de tous les revenus, puisqu'un seul Arbre dans sa grosseur, suffit à nourrir assez de vers pour faire cinq ou six livres de soye.

A l'égard de les Planter prenes garde a la tête, vous ne laisserez que deux ou trois branches au plus; & à ces branches, que deux ou trois œils; & aurez soin de retrancher tout le reste: mais il faut bien se garder de couper ces branches trop bas, & à rez du tronc, & ne laisser qu'un bâton: car l'arbre mourroit d'abord; ou s'il reprenoit, il ne vivroit pas un an. C'est une expérience que j'ai vuë & fait plusieurs fois.

Lorsque le Meurier est transplanté de la maniere que je viens de dire, il sera bon de l'arroser trois ou quatre fois pendant les grandes secheresses, si on en a la commodité;

dités; ce qui se fera sur le soir, & abondamment. Il sera encore bon cette première année, & les suivantes si on le peut, de donner trois ou quatre labourages autour de l'arbre, au Printemps & en Eté, aussi-tôt après la pluye. Il faudra encore mettre cette première année un échalas au pied de vos arbres, & les entourer d'épines, pour les garantir des bêtes, s'ils sont en plate campagne.

Il faut la seconde année ôter à l'arbre tous les jets qu'il aura fait, à la réserve de trois ou quatre des plus beaux, & des mieux disposés pour en faire la fourchure.

Il faut avoir soin toutes les années, d'ôter & ébrancher des Arbres tout le bois sec & mort qui pourra s'y trouver, & sur-tout à l'entre-deux des branches qui forment la fourchure auprès du tronc; parce que par la succession de temps cela pourroit gâter le pied, ou la principale tige de l'arbre.

Il en faut de même retrancher toutes les branches qui sont mal bâties & arrangées au dedans; & celles qui s'éloignent trop du tronc en dehors, & qui sont inégales aux autres, afin d'entretenir toujours votre arbre dans une belle rondeur, & que la feuille soit plus aisée à cueillir.

Si vous vous apercevez, quelques années

G 5

es

es après avoir planté vos arbres, que quel-  
qu'un rende de la feuille toute petite & dé-  
chiquetée, ou que les branches viennent  
en bien mauvais ordre, ayant peine à s'é-  
lever, il sera bon de l'anter; & pour cet ef-  
fet vous couperez les branches à deux ou  
trois pieds du tronc, ou principale tige, en  
flute & par dessous, pour que l'eau de la  
pluye ne puisse pas s'y enfermer, & vous  
les anterez en Juin ou Juillet suivans, sur  
leurs nouveaux rejets.

La maniere de les anter ou greffer est en  
écusson pour l'Eté; & au Printemps, c'est  
par greffes en flute sur la peau, ou en fen-  
te. Il faut choisir les greffes des beaux &  
bons Meuriers qui portent de la belle feuil-  
le; & des plus vieux, en prenant les nou-  
veaux rejets qui sont du côté du Midy au  
haut des branches, plutôt que ceux qui sont  
au dedans de l'arbre, ou sur le pied.

Quand vous aurez des branches à retran-  
cher de vos Arbres, attendez à les couper,  
qu'on ait cueilli la feuille, afin d'en pro-  
fiter.

Ayez soin, en cueillant la feuille, sur-  
tout aux jeunes arbres, de ne pas arracher  
les cimes & bouts des branches, & princi-  
palement des nouveaux rejets de l'année.  
Que si cela arrive, & que vous écorchiez

ou

ou rompiez par mégarde quelque branche ou rejet, il faut les couper tout à fait avec la serpe, sur le champ, & le plus proprement qu'il sera possible.

La saison la plus certaine pour mettre couvrir la graine des Vers à soye, est lorsque la feuille du Meurier commence à éclore, c'est à dire que le bouton est ouvert, & la feuille formée.

Alors prenez votre graine; faites-la tremper dans du vin frais tiré, le meilleur qu'il se pourra, l'espace d'un demi quart d'heure; Vous ôterez toutes celles qui surnagent, parce qu'elles ne valent rien; ensuite vous l'étendrez sur un linge, & la ferez sécher devant le feu, la tenant un peu éloignée, pour qu'elle ne sente pas la chaleur; ou au Soleil s'il n'est pas trop ardent: de peur qu'étant échauffée trop-tôt, & venant d'une extrémité de fraîcheur à une extrémité de chaleur, elle ne soit gâtée.

Si vous vous apperceviez, en prenant votre graine, qu'il y a déjà quelque Vers éclos, ou prêts à éclore, comme il arrive souvent, il ne faut pas la tremper, mais la mettre éclore telle qu'elle est: car si on la trempoit, on feroit mourir tous les Vers éclos, & ceux qui sont sur le point d'éclore; ce qui se connoît, en regardant la graine

au

au jour, & vous voyez le Ver qui com-  
mence à se former dans ladite graine.

Après cela il faudra mettre votre graine dans une ou plusieurs boëtes, suivant la quantité; dont le bois soit extrêmement mince, & de la hauteur seulement de deux pouces, vous garnirez la boëte en dedans d'un papier bien sec, & y étendrez votre graine, en laissant assez d'espace pour pouvoir y enfermer un papier, & des feuilles de Meurier par dessus, ainsi qu'il sera expliqué cy-après.

Ces boëtes doivent être neuves, ou n'avoir servi qu'à cet usage; & prenez garde sur-tout qu'elles n'ayent aucune odeur.

Quand vous aurez pris toutes ces précautions, il faut avoir celle de mettre votre boëte auprès d'un feu non ardent, la chambre étant bien fermée, & vous chauferez à ce feu votre boëte, médiocrement. Vous pouvez pareillement faire chaufer deux oreillers de plume, ou matelats de lit, en les bassinant, le tout avec modération; vous mettrez ensuite la boëte de votre graine entre deux, & étendrez les couvertes par dessus, afin que la chaleur soit plus long-temps entretenüe.

Il faut visiter de temps en temps l'endroit où est votre boëte, pour voir si elle a assez  
de

de chaleur; & l'entretenir toujours dans le même degré de chaud que vous l'avez mise; ce qui est facile, en réchauffant les oreillers, ou le lit, & la boîte.

Pendant la nuit, vous mettrez la boîte auprès de vous, si vous êtes seul dans votre lit, ou entre deux, si vous avez compagnie, & vous prendrez garde de ne la pas verser.

Je réitere, qu'il faut que la chaleur qu'on donne à la graine pour la faire éclore, soit tempérée. Si elle s'échauffoit trop, elle se morfondroit, & ne viendrait pas bien, ou point du tout. Vous devez régler le degré de chaleur, à celle que vous pouvez naturellement lui communiquer, en la mettant auprès de vous dans le lit.

Pendant les quatre ou cinq premiers jours de leur naissance, il faut les tenir chaudement, & à couvert du vent; ce qui se fait, en envelopant les boîtes où ils sont, sous la couverture du lit, ou les mettant dans des coffres; après lequel temps on les accoutume peu à peu à l'air; & cela est facile, parce que dans le commencement ils tiennent tres peu de place. Il faut cependant les loger toujours au large, en sorte qu'ils ne soient pas l'un sur l'autre: car quand ils ne sont que se toucher, ils n'en sont que mieux.

Après

Après le cinquième ou sixième jour que vous avez mis éclore votre graine, s'il en reste encore quelque peu qui ne soit pas éclosé, il faut la jeter; car les Vers qui sont si tardifs, ne font jamais bonne fin, & c'est de la peine & de la nourriture perduë. Pour remédier à cet inconvenient, qui arrive quelquefois; au lieu de mettre une once de graine, mettez-en une once & un quart: c'est affaire de quinze sòls de plus.

Voici une autre maniere, aussi sûre, & plus aisée que celle cy-dessus, pour faire éclore la graine des Vers à soye.

Après avoir fait tremper & sécher votre graine ainsi que je l'ai déjà expliqué, vous la mettrez dans un morceau de linge fin, que vous nouëres avec un fil, lui laissant un peu d'espace, pour qu'elle ne s'ecrase pas, & qu'elle ait du jeu. Ensuite vous la mettrez entre la chair & la chemise, soit homme ou femme, auprès de l'aisselle; & la nuit vous l'attacherez à la chemise avec un épingle au même endroit, prenant garde de ne pas l'écrafer; & d'abord qu'ils éclorent, vous remettrez votre graine dans une boîte, en la même maniere qu'il est expliqué cy-dessus, & dans le même linge où elle est, que vous étendrez proprement dans la boîte, & qui servira de papier. Ensuite vous met-

mettez le papier troué dessus, y jetterez des feuilles de Meurier; en retirerez le Vers à foye, & tiendrez toujours la boëte dans une égale chaleur, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement éclosé, le tout comme cy-devant.

Il n'est pas nécessaire de mettre tremper la graine, pour faire éclore; elle éclosa également sans être trempée: mais lorsqu'elle l'est, les Vers naissent presque tous à la fois & plus également, & par là ils donnent beaucoup moins de peine dans leur muë, & lorsqu'ils veulent filer.

Il ne faut pas mettre les Vers à foye dans des caves, ni dans des greniers, mais bien dans tous les étages entre deux. Il ne faut pas les mettre non plus auprès des écuries, & autres endroits qui sentent mauvais, les mauvaises odeurs leur étant contraires, & les faisant mourir. Il seroit bon qu'il y eût dans les chambres où on les mettra, de fenêtres opposées, comme du Couchant au Levant, ou du Septentrion au Midy, pour pouvoir leur donner de la fraîcheur dans les grandes chaleurs.

Il faut avoir grand soin de bien boucher tous les trous, fentes & crevasses des murailles, portes & fenêtres, pour garantir les Vers à foye des souris, fourmis, grillons, & autre

autre vermine ; & prendre garde , quand les portes & fenêtres sont ouvertes , aux moineaux , qui en sont fort friands .

Il faut clouër des linteaux sur les bords des tables , pour empêcher que les Vers qui s'approchent trop près du bord , ne tombent à terre .

La quantité des personnes qui vont voir les Vers à soye ; le feu , ni la fumée du feu , ne leur préjudicie en rien , & sert au contraire à leur avancement . Cependant le trop grand bruit leur est contraire , & leur cause souvent du dommage , a moins qu'ils n'y soient accoutumés dès leur naissance ; alors il ne leur est pas si nuisible : mais le plus sûr est toujours de les éloigner , autant qu'on peut , du bruit des Marèchaux , des Serruriers , des Cloches & des Tambours , sur-tout dans le temps qu'ils filent leur soye .

Ils muënt tous les huit jours ; & ceux qui voudront que leurs Vers à soye viennent bien également , doivent observer de donner toujours à manger aux Vers d'une même table , quoi qu'en petite quantité , jusqu'à ce qu'ils seront tous endormis , ou qu'il y en aura quelques-uns qui se réveilleront . Alors il faut cesser de leur donner à manger , afin que ceux qui dorment encore , ayent le temps de se réveiller , & d'attraper  
ceux

ceux qui sont déjà éveillez. Ce jeûne, quand il dureroit deux ou trois jours, ne leur fera point de tort.

On connoît que le Ver est éveillé, en ce qu'il paroît plus grand qu'il n'étoit; que sa peau est pour ainsi dire froncée, notamment sur la tête; qu'il devient plus blanc, & qu'ayant bon appétit, il court avec vigueur cherchant à paître.

On doit éviter, autant qu'il se pourra, de toucher les Vers avec la main, jusques à leur troisiéme muë; alors cela ne leur fera aucune peine.

Il ne faut leur donner à manger que deux fois le jour pendant les deux premières muës, à six heures du matin, & à six heures du soir.

Après la troisiéme muë, trois fois par jour: à six heures du matin, à deux heures après midy, & à dix heures du soir.

Après la quatriéme muë, quatre ou cinq fois dans les vingt-quatre heures, de six en six heures.

Quatre ou cinq jours après être sortis de leur quatriéme muë, & qu'ils veulent faire leur soye, ils entrent dans un appétit extraordinaire, & on appelle cela la Briffe. Alors il faut leur donner à manger de deux

H en

en deux heures, & pas beaucoup à la fois, tant la nuit que le jour.

Quand les Vers à soye sont dans de petites boëtes ou clayons, on leur met la feuille par dessus, pour ainsi dire l'une après l'autre: mais quand ils sont sur de grandes tables, on la leur jette en la maniere qu'un Laboureur sème son bled, c'est à dire qu'on la prend à poignées, & qu'on la répand sur les tables, en sorte qu'elles en soient entièrement couvertes, sans qu'il y ait plus de deux feuilles l'une sur l'autre, ni aucun endroit vuide. De cette maniere, une personne a donné à manger à une pleine chambre de Vers à soye dans un moment.

Il ne faut cueillir la feuille, autant que faire se peut, qu'après que le Soleil a séché la rosée du matin; & la feuille cueillie de la veille, est meilleure aux Vers, que celle du jour.

Si vous prévoyez qu'il doive pleuvoir, faites provision de feuille pour deux ou trois jours, celle qu'on cueille pendant la pluye, étant toujours nuisible aux Vers. Que si vous êtes obligé d'en cueillir pendant la pluye, il ne faut la donner aux Vers, qu'après l'avoir fait sécher à l'air, & entre deux draps, entre lesquels vous la remuerez bien, pour en ôter toute l'humidité, en les tenant par les quatre coins. La

La feuille se conserve fraîche deux ou trois jours, en la tenant dans des endroits frais, mais point trop humides, étendue sur des draps, & la remuant de temps en temps. Si elle est un peu flétrie, les Vers ne la mangeront pas de si bon appétit, mais elle n'en est pas moins bonne.

Il ne faut jamais donner aux Vers la seconde feuille, c'est à dire la feuille qui revient aux arbres peu après qu'ils ont été dépouillez, parce qu'elle leur est tres pernicieuse, & les fait mourir.

Ayez toujours soin de conserver les arbres qui portent la meilleure feuille, pour la donner à manger aux Vers après la quatrième muë; cela leur fait rendre la Soye meilleure, & en plus grande quantité.

Les filles & les femmes qui ont la maladie ordinaire à leur sexe, ne doivent point s'approcher des Vers à soye, non plus que les personnes qui fument, ou mangent quelque chose qui rende l'halleine forte: c'est un poison pour les Vers.

Si dès le matin, vous avez la précaution de prendre une croûte de pain avec deux verres de vin, avant de leur rendre la première visite, alors votre haleine, au lieu de leur être nuisible, les fortifiera, & leur donnera de la vigueur.

H 2

Quand

Quand vous verrez que vos Vers sont malades, & qu'il en meurt beaucoup, changez-les de litiere, & frottez bien leurs planches de fenouil, thin, lavande, romarin ou serpolet, cela les guérit.

Qu'en les vers ion pret a monter, il faudra leur ôter souvent la litiere, & ouvrir les fenêtrés dans tous les beaux jours, afin qu'ils n'ayent pas trop chaud; leur donnant à manger à mesure qu'on verra qu'ils en auront besoin. De cette maniere ils monteront tout seuls & on en aura moins de peine.

Il y a toujours des Vers qui sont paresseux à monter, ou qui ne trouvant pas une place commode pour faire leur coque, cherchent & rodent pendant trop long-temps; ceux-là restent sur les tables, ou tombent au bas des branches où ils étoient montez, & deviennent en féve, sans faire leur foye, si on n'a pas le soin de les remettre sur les branches, quand on voit qu'ils ne sont pas encore trop racourcis, ou dans des cornets de papier; lorsqu'il le sont; car d'abord que le Vers à foye veut faire sa coque, il ne mange plus, & charge un endroit propre à la travailler; & s'il reste trop long-temps à la choisir, il devient si court, qu'il ne peut plus se tenir après les branches, &  
il

il faut nécessairement l'enfermer dans un cornet de papier, pour qu'il puisse travailler.

Il faudra ôter les cocons de dessus les rameaux le dixième jour après que les derniers Vers montez auront commencé à filer: car qui les déferoit plus tôt, perdrait beaucoup, parce que le Ver travaille pendant cinq ou six jours à perfectionner son cocon, & si on le remuoit dans cet intervalle, la soye casseroit, & il ne pourroit plus filer. Quand vous aurez détaché proprement vos coques de dessus les rameaux, vous en ôterez le duvet qui est autour, semblable à une toile d'araignée (c'est ce qui fait la Filoselle;) & si vous n'avez pas la commodité de les faire tirer sur le champ, c'est à dire, les réduire en soye, il faut les passer au four, pour étouffer le Ver; ce qui se fait ainsi. Vous metrez vos cocons dans des paniers, clayons ou mannequins; vous les couvrirez bien avec de la toile, ou autre chose, & vous les metrez dans le four, après que le pain en aura été tiré, & que la chaleur ne sera pas trop violente. Vous les y laisserez jusqu'à ce que vous les entendiez petiller, comme quand on jette du pain émié dans le feu; ensuite vous les sortirez, & les envelopperez dans des couvertures de laine, ayant soin de fermer les portes &

H 3

les

les fenêtres des chambres où vous les mettez. Si vous ne faisiez pas cela, le Ver à soye huit ou dix jours après avoir fait son cocon, où il est enfermé, le perce, & en sort en forme de papillon, pour faire sa graine; & ce cocon d'abord qu'il est percé, n'est plus bon que pour faire du fleuret; ce qui est une perte tres considerable, parce qu'une livre de soye produit toujours trois fois plus qu'une livre de fleuret.

A fin que personne ne soit embarrassé d'avoir de la graine, & que chacun puisse en faire soi-même, pour n'être pas exposé au danger d'en acheter de la mauvaise, car on ne sçauroit la distinguer de la bonne, je vais marquer ici la maniere de la faire.

Après que vous aurez détaché vos cocons de dessus les branches, & que vous leur aurez ôté la blaise ou fleuret qui est autour, vous choisirez les plus beaux & les meilleurs, pour faire votre graine. Vous les choisirez mâles & femelles, & vous mettez toujours de mâles que de femelles, parce qu'en cas de besoin, un mâle peut servir pour deux femelles.

Pour discerner les cocons d'où il doit sortir des papillons mâles, d'avec ceux d'où il doit sortir des femelles, il faut sçavoir que les cocons des mâles sont grélez en la soye,  
lon-

longuets, & pointus de chaque bout de l'ovale; au lieu que ceux des femelles sont unis & ventrus d'un côté, en la forme d'un œuf de poule, & ordinairement mouffez par les deux bouts; c'est à dire, que la soye n'est pas travillée si ferme aux deux bouts qu'au reste du cocon, & que cela fait comme une espece de mouffe,

Il faut observer de ne point prendre de cocons doubles (ce sont des cocons où deux Vers se sont joints & enfermez ensemble.) Cela arrive lorsqu'ils sont trop épais dans les cabanes; & c'est ce qu'on doit éviter avec soin: car ces cocons doubles ne valent rien pour la soye fine, & c'est une grande perte.

Quand vous aurez ainsi choisi vos cocons, vous les enfilerez en maniere de Chapelet; en sorte cependant, que vous ne perciez pas le cocon, & que l'éguille ne prenne que la superficie, sans pénétrer au dedans. Vous les pendrez à un clou contre la muraille, & huit ou dix jours après, selon que le temps sera vif: les papillons sortiront des coques.

A mesure qu'il sortiront, vous les prendrez de dessus ces chapelets tout doucement, de peur de leur faire mal, & vous les mettrez sur une table pêle-mêle, jusqu'à ce qu'ils soient tous accouplez.

H 4

Vous

Vous prendrez garde de ne mettre sur cette table où vous les ferez accoupler, qu'autant de mâles que de femelles; & si le nombre des uns excède celui des autres, gardez-les jusques au lendemain; parce que quelquefois il sort un jour plus de mâles que de femelles, & le lendemain il sortira plus de femelles que de mâles. D'ailleurs, quand il y a plusieurs personnes qui font de la graine, s'il arrive à l'une une sortie de femelles, & à l'autre des mâles, celui qui a trop de femelles les troque contre des mâles que son voisin aura de trop; & l'on peut faire ainsi des échanges chaque jour.

Lorsque vos papillons seront ainsi accouplés, vous les y laisserez pendant l'espace de six heures tout au plus, après quoi s'ils ne sont pas détachés, vous les détacherez vous-même. Vous prendrez les femelles, & les mettrez sur une pièce de serge noire, usée & bien rase, qui sera attachée & étendue contre la muraille, relevant les deux bouts d'en bas avec une épingle de chaque côté, en sorte que cela fasse la figure d'un sac ouvert, afin que quand la femelle jette sa graine, elle ne tombe pas à terre; ou bien vous étendrez la serge sur une table.

Quant

Quant au mâle, après l'avoir détaché, il faut le jeter, à moins que vous ne vous trouviez trop de femelles, & que vous soyez obligé de les faire racoupler: mais ce ne doit être qu'à l'extrémité, parce que la graine ne seroit pas si bonne. Pour la femelle, elle ne doit jamais être accouplée qu'une fois. Après que les mâles ont servi, on les donne à manger aux poules, & c'est une nourriture qui les engraisse merveilleusement.

A l'égard des femelles, on attend qu'elles tombent d'elles-mêmes de dessus la serge où on les a mises pour faire leur graine.

Lorsque la graine est faite, on ferre les pièces de serge, linge ou autre chose dont on s'est servi, jusqu'à ce qu'elle soit devenue de la couleur des cendres. Alors il faut la détacher proprement de dessus ces pièces, en l'arrachant avec un petit sol, prenant garde de n'en point écraser. Vous la metrez ensuite dans une boîte, & la fermez en un endroit frais, jusqu'à ce qu'il soit temps de la faire éclore.

Au reste, il faut une livre de cocons choisis en la manière que nous avons dit, pour faire une once de graine. Cette once de graine peut produire dix à douze livres de soye toute filée; & pour nourrir

H 5

cette

cette quantité de Vers d'une once de graine, il faut dix à douze quintaux de feuilles.

Les Vers à soye provenans de dix onces de graine, peuvent être logez à l'aise dans une salle longue de quarante deux pieds de Roi, large de dix-huit, & haute de douze.

## CHAPITRE XIV.

*Qui traite des remarques Generales sur mes Lectures  
& sur mes voyages.*

**F**ils d'un Pere Negotiant en soye, qui a eu pendant bien des années, une Tirage de soye a Chiavene, dans les Grison, & à Lugano Balliage des Suisses frontiere du Milanois; je ne suis pas nouveau, dans la culture de la soye, outre cela plusieurs années de sejour en Italie, m'on beaucoup aydé à mi rendre savant, à cela j'ay ajouté là lecture de tous les livres que j'ay peu trouver, qui traitent de cetre matiere.

J'ay trouvé de bonnes remarques dans le Dictionnaire Oeconomique que trouveres si après.

Le Dictionnaire du Commerce de Savari a fait aussi quelques remarques sur cetta matiere, mais peu interessentes.

J'ay

J'ay leu en Alemand le Seiden Bau, ou il y à de bonnes choses, mais ce n'est dans le fond qu'une copie de tous les Auteurs qui on traité cette matiere, il ny a mis rien de son propre fond.

Comme jecrivis en divers endroits lors que je feus chargé de dresser une plantation à Hanau; je joindray icy une lettre, que le savant Monsieur Bourguet mecrivit de Neufchatel, ou il faisoit sa residance la voicy.

A Neufchatel le 18. Juin 1736.

Monsieur voicy ce qu'un ami d'Yverdun; & un autre de Lausanne, mon repondu sur ce que souhaites de savoir, le premier me marque: Les Plantes de meurier blanc qui sont icy nous ont été fournies par un Jardinier de Lausanne, qui les faisoit venir de Suisse & autres endroits voisins, ils estoient de la grosseur d'un bon poulce de diamettre, & de cinq a sept pied de hauteur, pour le prix de 4. à 5. Batze la piece rendus ici, avec la condition, d'en fournir d'autres pendant la première année, des premiers fournis, qui pourroit mourir dans c'est intervalle: les trous ont été fait quarrés d'un pied & demi par cotés, & d'un pied & demi de profondeur, on a mis de la bonne  
ter-

terre pour remplir les trous, on à donné dix pied de distance d'une Plante à l'autre.

Je crois adjoute un autre ami, qu'il faut planter les meuriers, dans une terre legere, passablement bonne, qui ne faut pas qu'ils soient beaucoup exposés a la Bize, ou vent du Nord, les trous doivent être rond de quatre a cinq pieds de Diamètre, que la distance d'un arbre à l'autre doit le moins être de vingt pieds, que la terre ou l'on les plante soit d'assés bonne qualité, afin que la terre qu'on sort en faisant les trous, puisse servir a les remplir, il est bon de faire les trous quelques mois d'avance, afin qu'elle soye bonifiée par les pluies, & le soleil, que les alignements, qu'on fait l'un à coté de l'autre, doivent être en quinconce, c'est adire que les plantes d'un de ces alignements, repondent au milieu de l'entre deux, des plantes de l'autre.

Pour ce qui est des livres qui traittent de cette matiere, on peut voir entre les vieux, le Théâtre de l'Agriculture, d'Olivier de Serre Sr. du Pradel, dont l'Edition de Genève de 1639. est reveüe & augmentée par l'auteur, c'est un in quarto mediocre: Est entre les nouveaux, le Dictionnaire Oeconomique de Chomel, dont là troisieme Edition est de 1732. à été considerablement  
aug.

augmentée, par Monsieur le Docteur Marrret; c'est un in folio en deux volumes. Voici la réponce de Monsieur le Professeur Polier de L'ausanne.

Je n'ai rien trouvé de plus net, de plus instructif, de plus conforme a l'experience, & de plus étendu sans aucune prolixité, inutile, que c'est que j'ai leu dans un livre qui a pour titre.

La nouvelle Maison Rustique, ou Oeconomie Générale de tous les biens de Campagne III. Edition revue corrigée & augmentée, mise en meilleur Ordre, & enrichie des figures entailles douces par M . . .  
2. Tome in 4to à Paris ches Claude Prude homme en 1721.

Quand à lachat des Meuriers, pour en faire des Pepinières, il y en a actuellement dans le voisinage de Cour ches deux ou trois particuliers plusieurs milliers de pieds, tout prêt a être mis en place, dont il y en a grand nombre d'entes.

On les a vendus ci devant trois quatre à cinq Batze le pied, & j'en ai vendu moi même de ceux qui ont été plantes à Yverdun, plus de vingt douzaines, à un Ecu blanc la douzaine, mais je crois qu'a présent on les aura a moins, surtout si l'on enprennoit un bon nombre, & en ce cas, il  
fau-

faudroit donner la commission à quelque Jardinier fidèle & entendu pour les choisir, & les aracher comme il faut, car je suis persuadé que ci ceux qu'on a plantés à Yverdun n'ont pas réuissi, c'est surtout pour n'avoir pas été bien arrachés, & avoir été plantés avec des racines gâtées, ou peu de racines.

Nous avons ici le Fils demon Fermier d'autre fois Jardinier de son metier, qui à lui même une pepinière de 2. à 3000. Meuriers, & qui se chargerait volontiers, de cette commission, à l'exécution de la qu'elle je prendrai garde autant que je le pourois : le même garçon pouroit encore s'il étoit nécessaire les faire conduire, ou l'on souhaiteroit, & les planter avec toute les précautions requises, en lui payant son voiage, & ses peines.

J'ajouterai que la pensée de mon ami sur la distance des Arbres, me plait, car les Meuriers deviennent gros & grand, de sorte que s'ils sont prés, il se préjudicient facilement.

Monsieur Maffai rémarque dans son Histoire de Verone Tome III. que s'il en meurt un seul, il peut en faire perir une file entiere, voici tout ce qu'il dit des Meuriers  
\* in

\* In niffun Paéfe fanno i Gelfi detti anché Mori da Toscani, & da noi Murari, pui facilmente di quel che faciano in gran Parte del Vampilo Territorio noftro, & in niffuna parte ficoltivano, con tanta cura, & con tanta puritezza, grande errore da puoco in qua che folamente introdotto, di tagliare i Vechi un di quali, dava piu folio, di diéce Giovanni & daffai miglior qualita, & vigore, & tante piu che fpiantati i nuovi, ove né foftero de gli altri primi, non fi fanno cofsi il metterli troppi fpeffi & folti, come or fi fa, quafti foftere Albéro ché non ingrandiffe, facilitate il rifchio di perderne una intéra file, fe alcun ne more poi ché le radice del morto in piéde, fon venefiché alli altri, & ove fi tocchino, portan contagio.

Voi-

\* Dans aucun païs la culture des meuriers nommés mori des Toscans & Parmi nous Murari ne fe cultivent avec plus de foïn, & ne réuiffent mieux, que dans nôtre téritoire de Vampilo, l'on a introduit depuis peu une mauvaife coutume, d'arachér les vieux Arbres, un feul donnent plus de feuilles, eft de meilleure qualité, que dix jeunes, & de plus ils plantent les jeunes arbres, ou eroient les vieux, trop prés les uns des autres, comme fi c'eftoit des Arbres, qui ne dévoient jamais grandir, ce qui peut caufér la perte de toute la file; ayant obfervé que les racines des Arbres môrt, font venimeufes, & portent la contagion a toutes celles quelles touchent.



Voici le jugement que Monsieur le Marquis Maffai fait, sur la coutume de planter des menriers hors de l'Italie.

\* Il venirne Ora piantata gran quantira in Paesi dove il terreno puoco volontieri gli porta, & dove perro la foglie non riesce, dell istessa vertu, quasta la facienda a noi, senza accomodar le lore.

Cella tout ce que cet Auteur dit en passant sur ce sujet, je croi cépendant qu'il se trompe à ce dernier egard, car quoi que la soye recueillie en Suisse, & en Allemagne, ne soit peut être point comparable, à celle d'Italie, elle est pourtant utile à divers autres usages, ainsi rien n'empêche qu'on ne tache de cultivér des Meuriers, & d'élever des vers à soie, dans des pais plus septentrionaux, que l'Italie & les Provinces Meridionales de la France.

Vous voies encore par la Reflexion de Monsieur Maffai, que celle de Monsieur Polier, est excellente, quand il dit que les racines gatées, peuvent avoir contribué au peu de réussite, dans la plantation faite à Yverdun.

Il

\* *D'avoir planté quantité de meuriers comme l'on a fait, dans des pais ou le terrain n'est pas propre, & ou la feuille ne réussit pas si bien ni d'aussi bonne qualité, nous a porté dommage, sans leur procurer grand profit.*

Il me semble que sans vous donner la peine de venir en Suisse, le Jardinier de Lausanne vous pourra remplir tous vos desirs.

L'on trouvé dans la lettre du savant Monsieur Bourguet, de tres bonnes remarques, celles qu'il y a joint, du savant Comte Maffay de Veronne, son contredites par l'usage: il est vray qu'un grand Arbre, produit plus de feuilles que dix petits, mais je crois que ceux qui cultivent la soye, & qui elevent les vers a soye a la campagne, doivent avoir observé, que les vers mangent plus volontiers, la feuille des jeunes arbres, que des vieux: Outre cela elle est plus facile a cueillir: j'ay de plus observé, que dans le Piemont ou l'on fait la plus belle soye, l'on n'a que de jeunes Murier, que lon tien bas par la taille, & cela est confirmé, par le P. du Halde; comme j'ay marqué dans le Chapitre 13.

A l'égard de ce qu'il dit des racines des arbres mort, cela peu être; ce pendant une chose vraye, c'est que les racines des muriers, ne setendent pas, mais poussent ordinairement leur racines en bas; ce que j'ay observé dans le grand nombre que j'en ay fait aracher.

Dans le Dictionnaire oeconomique l'on trouve les remarques suivantes.

I

L'espé

L'expérience fait voir que régulièrement une once de graine de vers médiocrement nourris, fait d'ordinaire sept où huit livres de soye; cette once produit quatre-vingt-quatre livres de coucons. Quand on ne les vendroit que treize sous la livre, quoi qu'on la vende jusques à dix sept sous, sur quoi il faut deduire douze livres payées des feuilles de Meurier; il se trouve qu'on a quarante-deux livres douze sous de reste de gain, en moins de six semaines, sans y comprendre le fumier de la litière des vers à soye, & sans même considérer le peu de valeur de la soye en ce temps, & l'argent très-rare. Outre que trente Meuriers blancs qui ayent cinq où six ans, qu'on auroit plantés autour de deux bicherées de terre, ou un arpent de Paris, sont plus que suffisans pour nourrir en abondance les vers à soye; qui proviennent d'une once de graines, & sans que l'ombrage des dits Meuriers soit pernicieux, ni la racine nuisible au fonds où ils auront été plantés, d'autant que la racine du Meurier ne s'étend point à fleur de terre, comme la racine des autres arbres, mais elle pénètre vers le centre de la terre.

Pour élever des vers à soye, les Meuriers sont nécessaires; il y en a de deux sortes, le noir qu'on estime beaucoup à cause de son fruit, qui



leve plus promptement. L'ayant tirée de l'eau, prenez du sable, ou de la terre bien déliée, environ autant qu'il y aura de graine, & vous les mêlerez ensemble, parceque cette terre ou sable rend la graine plus facile à semer, & elle se partage plus également dans les dits rayons. Cela fait, il faut prendre un rateau ou quelque chose de semblable pour remplir les rayons, & aplanir la terre, en sorte que les graines soient entièrement couvertes.

On semera cette graine en Avril, May, Juin, Juillet & Août sans regarder la lune, plutôt dans des rayons que sur des planches; parce que les Meuriers venant à lever de terre, produisent une infinité de méchantes herbes, qui ne se peuvent sarcler sans que l'on ne gâte les dits Meuriers; mais étant semée en ligne droite, & par rayons comme nous venons de dire, on les discernera facilement d'avec ces méchantes herbes, & même la graine ne sera par sitôt sujette à être séchée par le halle. Vous arroserez cette terre trois ou quatre jours après que vous aurez semé la graine; si vous voyez que le tems soit sec, il faut l'arroser; mais auparavant il est nécessaire de faire deux ou trois claies de paille de la plus longue, selon la commodité que vous en  
au-

aurez, comme du blé froment, seigle ou autre, pour couvrir les planches ou carreaux, parce que les dites claies empêchent que l'eau ne batte la terre, n'emporte la graine, & ne la reduisse à un tas, ce qui l'empêcheroit de lever si bien.

Les deux ou trois claies de paille suffiront pour arroser telle quantité de graine qu'on aura semé, en les changeant d'un endroit à l'autre, tandis qu'on arrosera.

D'abord que vos Meuriers commenceront à paroître hors de terre, il faut être soigneux d'arracher, de sarcler doucement les méchantes herbes, & d'arroser les Meuriers, comme il a été dit ci dessus avec les claies en versant l'eau avec un arrosoir; & se servir ainsi de claies jusqu'à ce que vos Meuriers soient un peu forts. Voilà tout ce qu'il faut faire jusqu'à l'hiver, pendant le quel tems il ne les faut point toucher.

*Pour les fortifier & élever.*

Quand ces Meuriers auront poussé plusieurs jettons de la hauteur d'un ou deux doigts, il n'en faut laisser à chaque Meurier qu'un ou deux des plus vigoureux, & couper tout le reste, afin que l'arbre se dresse, & profite mieux. Cela fait, il ne les faut pas émonder la première année qu'ils auront été plantés, jusqu'à la seconde

de année sur la fin du mois de Feurier, ou au commencement de Mars; & à mesure qu'ils croîtront, & qu'ils pousseront des jettons, il les faut toujours émonder; mais il faut prendre garde que ce soit toujours au décours de la Lune, en observant cela, vos Meuriers deviendront merveilleusement beaux.

Quand ils seront parvenus à une grosseur & hauteur raisonnable pour les mettre en place, & les transplanter aux champs, il faut remarquer, que si on les veut replanter en bonne terre, il les faut de la distance de cinq toises l'un de l'autre; parceque de leur naturel, étant plantés en bonne terre, ils viennent extrêmement grands & larges.

Si les Meuriers sont tous plantés en terre sablonneuse, il ne les faut planter qu'à trois toises l'un de l'autre, & faire les trous pour les planter un mois auparavant, de largeur de quatre ou cinq pieds, & de deux de profondeur; non pas qu'il les faille planter si avant, mais en les plantant, on remplira les trous de demi piéd de terre émondée, de sorte qu'il restera encore un piéd & demi de profondeur raisonnable pour les planter, ce qu'il faut faire dans les mois de Fevrier, Mars, Avril, Septembre, Octobre,  
No-

Novembre & bien tailler les racines qui pourront être gâtées, & les couper par le haut comme les autres arbres.

*Pour les transplanter.*

Il n'y a point d'autre façon, si non qu'il les faut arroser la première année jusqu'à ce qu'ils aient pris. Dans l'hiver, faites porter une hôtée ou deux de fumier consommé ou de terreau au pied de chaque Meurier, afin que leurs racines en reçoivent l'humour qui leur donnera plus grande nourriture pendant l'hiver.

Afin que vos Meuriers levent promptement l'année suivante, il faut choisir un beau carré de terre bonne & douce, de la grandeur que vous jugerez à propos pour la quantité de vos arbres; il les faut arracher de leurs planches ou carreaux pour les transplanter audit carré de terre que vous aures préparé; & avant que de les planter, il les faudra couper par le bout de la racine, & par le bout d'en haut, ne les laissant que deux ou trois doigts hors de terre, & les plantant en alignement du cordeau de la distance les uns des autres d'environ dix-huit pouces.

On peut aussi les transplanter pendant les mois de Février, Mars, Avril, May, Septembre, Octobre, Novembre, & aux

autres mois selon qu'ils seront tempéres & exemts d'extrêmes chaleurs ou de grand froid.

*La maniere de cueillir la Feuille de Meurier.*

La deuxième ou troisième année après que vos Meuriers seront plantés, selon qu'ils seront beaux, l'on pourra cueillir de la feuille pour la nourriture des vers à soye; mais il faut sur toutes choses prendre garde qu'en la cueillant, l'on ne rompe ni écorche les branches de l'arbre, ce qui se peut facilement faire, à cause que le Meurier est d'un bois fragile, & facile à se rompre. S'il arrive par hazard, qu'il se rompe quelque branche, il faut promptement la couper avec une petite hache, & bien unir & arrondir la taille; parce qu'autrement l'arbre en recevrait un grand dommage, ce qui se peut éviter en pratiquant ce que nous venons de dire.

Que si dans trois ou quatre ans, vos Meuriers poussent de grandes branches, qui égalent en grosseur quelque fois le pié de l'arbre, & qui le chargent tant qu'au moindre vent les branches se rompent, & de solent entièrement l'arbre, il faut couper entièrement toutes ces branches, parceque cela fera que le pié, de l'arbre grossira, & se fortifiera. D'ailleurs, il deviendra des bran-

branches égales, belles & nouvelles qui embelliront l'arbre. Que s'il n'étoit pas de bonne feuille, une année après les avoir coupés, il les faut greffer en flute, sur les nouveaux jets de quelque Meurier d'Espagne, ou autre que vous connoitrez avoir de bonnes feuilles; c'est le véritable moyen d'avoir de beaux & de bons arbres, pourvû aussi qu'on continue pendant six ou sept ans de leur donner trois cultures l'année, en bêchant autour de deux pieds en rond: Savoir l'une à la fin de Février ou au commencement de Mars, la deuxième au mois de Juin, & la dernière à la fin de Septembre.

Pour réussir il faut continuellement demander des avis, voici ceux qu'on ma donné en m'envoient la graine du Languedoc.

I. Il faut semer moitié de la Livre de graine tout au plus tard dans le courant du Mois de Juillet, & il n'en faut mettre en terre que la moitié, & garder, l'autre moitié pour le mois d'Avril, apres que le froid sera passé, crainte que la première ne soit perdue.

II. Il faut semer la ditte graine en planches sillonnées, & la rependre comme on fait les graines de raves, non dans le fond du fillon, mais sur les deux pentes du dit

I 5

fillon,

fillon, & recouvrir d'environ un demi pouce de terre, & arosér deux ou trois fois la semaine, on fera un second fillon a un pied & demi du premier fillon, & ainsi d'un fillon a l'autre, tant qu'il y aura de la graine.

III. Il faut cercler les mauvaises herbes, & même la quantité de plantes qui sortiront des Meuriers, si elle étoit trop epaisse, c'est pourquoi il ne faut pas la sèmer trop épaisse, mais comme l'on sème les oignons.

IV. Il faut travailler l'entre deux, qui sera de la largeur d'un pied & demi, entre chaque fillon, comme bon fait entre les planches de Cardons.

V. Quand la graine aura réussi & qu'on aura cercle suffisamment, il faudra couper les pétis ges ras de terre, & ne lui laisser pousser qu'une seule tige, & point de ramage a cotté.

Qu'en les vers sont degoutes il faut faire cucillir les feuilles une après l'autre & les leur donnér.

L'on a remarqué que chaque femelle fait au délla de deux cent œufs, & qu'un vers file 2500. à 3000. aunes de france de foye pour s'enveloppér.

Ne manques pas lors que vous planteres  
de

de jeunes arbres, de les couper bas de la tige, un a deux pieds au dessus de la racine, cest une faute que l'on fait ordinairement, de ne les ccourter pas assez.

L'on assure que les Punaises ne satâchent pas au bois de Meuriers, il seroit facile d'en faire l'épreuve, en faisant un bois de Lit de cés arbres, cela seroit une découverte qui auroit son mérite pour se débarasser de ces vilaines bêtes, qui sont fôrt dégoutantes, & incommodes; & sur tout des Berceaux de ce bois pour en delivrer les Enfants: Apres que l'on a changé les vers, ne faut pas oublier de jeter quelques feuilles fraiches sur le jas, afin de ramasser les vers que l'on peut avoir jetté, avec leur fiente, ce qui arrive tres souvent.

Faut faire des Sacs de Réseau ou des filets, tres propres & avantageux pour cueillir la feuille, qui reste plus fraiche.

Comme l'epargné est tres necesaire en toute sorte d'entreprise, outre les simples eschalas de chaine, que je conseille à la place des grands piquets, je voudrois aux arbres alignes plantes, en quinconce planter a une certaine distence quelques piquets pour soutenir un fil d'archal, ou l'on atacheroit les jeunes arbres, avec de l'ossier cela epargneroit bien de piquets.

CHA-

## CHAPITRE XV.

*Et dernier qui merite attention.*

**S**I l'on veu reusir à introduire la culture de la soye, il faut absolument comen-  
cer à introduire les arbres dans le Pays, autrement c'est travailler en vain.

Tout particulier qui voudra l'entreprendre a ses depends, pour certain ce ruinera; parce que la depense est certaine, & le profit éloigné.

Les Princes ne doivent pas même ce metre en depance; un Directeur & une Pépinière bien entretenue, pour fournir les arbres gratis suffit.

Jay veu commencer des Plantations, par ou il les faut finir, faisant batir des grandes Maison pour placer les vers, qui ne peuvent eclore que dans cinq, metes dix années, si l'on veu garnir toute la maison; qu'elle depense inutile pour le Prince; pauvre ressource pour l'Estat; si le profit sur la soye ne sort que des vers élevés dans cette Maison.

Il faut absolument pour que l'Estat en profite, que le Bourgeois que le Payfan; se donne a élever ces riches animaux, ce par cette sage maxime qu'il ne faut jamais quitter

ter de vue, qui à procuré à l'Italie & à la France, & dans bien d'autres endroits, cette branche de Commerce si Lucrative.

Je le repete, un bon Directeur, une bonne Pépinière, suffit, & c'est d'une fort Petite depense.

Autre avis tres important, qu'il ne faut absolument pas negliger les deux a trois premieres années, que l'eau ne manque jamais à la Pépinière, de même qu'aux jeunes arbres pour les aroser.

Pour les vers n'oublies jamais la chaleur moderée, & la propreté.

Ces maximes bien suivis, avec la Benediction de Dieu, le Succes en est certain.

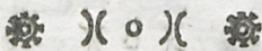
F I N.





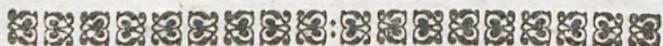
## Table des Matieres.

|                                                                                                                                     |        |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Chapitre I. De la soye.                                                                                                             | Fol. 1 |
| II. De la Pépinière.                                                                                                                | 7      |
| III. Des arbres.                                                                                                                    | 9      |
| IV. Comme il faut elevér les<br>vers a soye.                                                                                        | 14     |
| V. Comme il faut tirer la soye.                                                                                                     | 23     |
| VI. De la maniere qu'il faut<br>introduire la soye dans le<br>pays.                                                                 | 26     |
| VII. De l'introduction des ar-<br>bres dans le Pais.                                                                                | 29     |
| VIII. Du profit que l'on peut<br>faire, sur la culture de la<br>soye,                                                               | 33     |
| IX. Du profit qui révient au<br>Prince & à l'Estat.                                                                                 | 39     |
| X. Chapitre des plantations &<br>Fabriques de France.                                                                               | 42     |
| XI. Des Fabriques.                                                                                                                  | 49     |
| XII. Traité de la culture de la<br>soye par un vieux auteur<br>Chinois, tirée de la descri-<br>ption de la Chine du P. du<br>Halde. | 54     |
| XIII. Diverses rémarques prises<br>du traité, de Monsieur Fi-<br>niel imprimé à Nanci en<br>1729.                                   | 103    |



Chapitre XIV. Qui traite des remarques  
Generales sur mes Lectures  
& sur mes voyages. 122

XV. Et dernier qui merite atten-  
tion. 140



### Erata.

Fol.

- 19. ligne 24. pie lieses pied.
- 23. - 4. ras l. Rats.
- 24. - 27. treme l. trame.
- 27. - 14. grats l. gratis.
- 32. - 28. euffant l. euffent.
- 33. - 1. Publiquer l. Publiques.
- 35. - 28. dannes l. d'années.
- 37. - 11. ils l. il.
- 39. - 25. rependus l. repandu.
- 41. - 3. cestne l. cé n'est.
- - 21. multipluront l. multiplieront.
- - 28. fonds l. fond.
- 42. - 4. ouvre l. œuvre.
- - 27. pas l. par.
- 43. - 12. de l. le.
- 44. - 18. pention l. pension.
- 45. - 3. du l. de.
- - 15. ne l. n'est.

|      |   |     |                            |
|------|---|-----|----------------------------|
| 49.  | = | 13. | defet l. deffet.           |
| 50.  | - | 1.  | faisont l. faisoint.       |
| -    | - | 3.  | melheur l. meilleur.       |
| 54.  | - | 12. | l'etrangers l. l'etranger. |
| 55.  | - | 5.  | mures l. meures.           |
| 81.  | - | 16. | de l. le.                  |
| 84.  | - | 18. | averlion l. averfion.      |
| 85.  | = | 4.  | granpe l. grande.          |
| 93.  | = | 8.  | ancente l. enceinte.       |
| 95.  | = | 4.  | peft l. n'est.             |
| 96.  | - | 5.  | murir l. mourir.           |
| -    | - | 17. | ſceches l. ſeches.         |
| -    | - | 23. | ſophen l. ſeptieme.        |
| 112. | - | 26. | ſeiont l. ſoient.          |

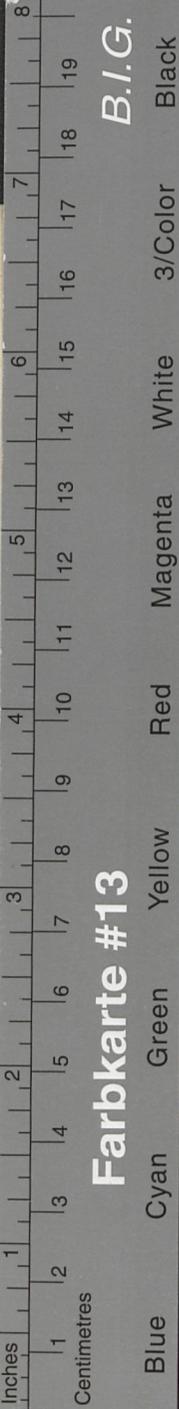


22A  $\frac{8}{K,9}$

(x225 8421)

7.  
de  
les  
H  
le





B.I.G.

Farbkarte #13

# L'ART DE PLANTER ET DE CULTIVER

## LES MEURIERS BLANCS

D'ELEVER  
LES VERS A SOYE  
POUR SERVIR D'INSTRUCTION

AUX  
PROVINCES D'ALLEMAGNE  
PAR

**JEAN AUNANT**  
A HANAU

AUX DEPENS DE L'AUTEUR.

~~~~~  
IMPRIME PAR
JEAN CHRISTOPHLE GEBAUER.

MDCCXXXIV.

